

République Algérienne Démocratique et populaire

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar TELIDJI –Laghouat –

Faculté des lettres et des langues

Département de Français



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme Master 02

Option : Sciences du langage

Thème :

**La notion de fidélité dans la traduction du texte littéraire:
Traduction des « Misérables » étude comparative**

-Présenté par :

➤ ABOUTALEB Safa

-Sous la direction de :

➤ M.Kamel AÏNA

-Membres de jury

- ❖ Président : M.Tayeb KHENCHA
- ❖ Examineur: M.Abdallah GRARI
- ❖ Directeur: M. Kamel AÏNA

Année universitaire : 2021/2022

Remerciements

الحمد لله الذي بنعمته تتم الصالحات

Je tiens à remercier très sincèrement mon directeur de recherche, Monsieur AINA Kamel, pour son investissement tout au long de ma recherche. Ses conseils et ses remarques se sont révélés indispensables pour la réalisation de ce travail.

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce mémoire.

A mes chers parents.

A mes chers frères et sœurs.

A tout mes enseignants.

Résumé

Résumé :

Ce travail sur la notion de fidélité dans la traduction d'un texte littéraire présente une analyse comparative des traductions. Il se base sur l'hypothèse que le traducteur doit être fidèle au sens lors de sa traduction.

Ce travail s'inscrit dans la perspective de comprendre le message dans son contexte grâce à un processus mental. Ce dernier permet de saisir de façon adéquate la portée du message dans la langue source et de maîtriser sa reproduction dans la langue cible . L'observation et l'analyse de ce processus de déverbalisation-reverbalisation et des démarches dans l'acte traductif qui en découlent ont permis de mieux cerner cette notion de fidélité.

Mots clés : la notion de fidélité - la traduction - texte littéraire - analyse comparative -contexte - la langue source - la langue cible- déverbalisation -Reverbalisation.

abstract :

This work on the notion of fidelity in the translation of a literary text presents a comparative analysis of translations. It is based on the assumption that the translator must be faithful to the meaning when translating it.

This work is part of the perspective of understanding the message in its context through a mental process. The latter makes it possible to adequately grasp the scope of the message in the source language and to control its reproduction in the target language. The observation and analysis of this process of deverbalization-reverbalization and of the steps in the translation act that result from it have made it possible to better understand this notion of fidelity.

Key words: the notion of fidelity - translation - literary text - comparative analysis - context - source language - target language - deverbalization - reverbalization

ملخص :

تمثل هذه الأطروحة حول مفهوم الأمانة في ترجمة النص الأدبي تحليلاً مقارناً للترجمات. إذ تركز حول الفرضية التي تقول بأن المترجم يجب أن يكون مخلصاً للمعنى عند ترجمته .

نحاول من خلال هذا العمل تحليل مفهوم الرسالة في إطارها النصي بفضل العمل الذهني، حيث أن هذا الأخير يسمح لنا أن ندرك بشكل مناسب مضمون الرسالة في النص الأصلي و التحكم في نقلها إلى اللغة الهدف. أن ملاحظة و تحليل عمليتي التفكيك و إعادة الصياغة و كذا باقي الخطوات الترجمية سمحت لنا بحصر أدق لمفهوم الأمانة.

الكلمات المفتاحية: مفهوم الأمانة - ترجمة- نص أدبي-تحليلاً مقارناً - النص الأصلي- اللغة الهدف- التفكيك- إعادة الصياغة.

Dédicaces	
Remerciements	
Résumé	
Introduction	7
Chapitre I : A propos de la traduction	11
1. Qu'est-ce que la traduction ?	11
2. Les théories contemporaines de la traduction	12
3. La traduction littéraire	18
4. Les caractéristiques d'un texte littéraire.....	19
5. Les problèmes de la traduction	20
6. Les procédés de la traduction.....	22
7. Traduction et interprétation	25
8. La théorie interprétative de la traduction.....	28
Chapitre I I : Fidélité au sens/signification	32
1. La dichotomie sens/signification	33
2. La notion de fidélité en traduction.....	35
3. Les Maximes de Grices et le sens	40
4. Fidélité entre sens voulu et sens de l'énoncé	42
5. les belles infidèles.....	46
6. Fidélité à la signification ou fidélité au sens.....	47
7. L'explicite et l'implicite	49
8. Le transcodage et la TIT.....	51
Chapitre I I I : Etude du corpus.....	53
I. Présentation du corpus	54
II. Etude comparative des traductions	56
Conclusion	66
Bibliographie.....	68
Annexes.....	70

Introduction

Introduction

L'œuvre littéraire se distingue par la communauté nationale et culturelle qui lui est propre. De tout cela résulte cette idée qu'il faut absolument séparer la simple traduction d'un texte quelconque de celle qui est la traduction du texte littéraire à caractères tout à fait artistique et culturel. La traduction du texte littéraire est la traduction la plus difficile parce qu'elle exige des compétences stylistiques, une bonne interprétation et des connaissances culturelles et encyclopédiques assez riches.

Notre recherche s'inscrit dans le domaine des sciences du langage, et particulièrement, dans le domaine de la traduction telle que nous l'observons tout en essayant de situer notre problématique sur la fidélité dans la traduction.

Notre mémoire est intitulé : « la notion de fidélité dans la traduction du texte littéraire: traduction des « Misérables » étude comparative. Nous avons choisi ce thème parce que les traducteurs trouvent souvent des difficultés linguistiques et culturelles lors de la traduction des textes littéraires. Le but de ce travail est de comparer et d'analyser les traductions sur le niveau sémantique, ce qui nous permet de mieux cerner cette notion de fidélité en prenant comme modèle de départ la Théorie Interprétative de la Traduction.

Pour cela, notre problématique est la suivante :

- Comment la théorie interprétative aide à saisir le sens et le préserver tout au long du processus traductionnel d'un texte littéraire
- Le traducteur doit-il se conformer (être fidèle) au sens ou à la signification ?

Notre travail comportera deux hypothèses qui seront confirmées ou infirmées suite à l'analyse et l'interprétation des résultats, nous supposons que :

- Le processus interprétatif de la traduction consisterait à dégager les idées, à verbaliser le sens et enfin le réexprimer.
- Le traducteur devrait être fidèle au sens lors de la traduction d'un texte littéraire

La méthodologie adoptée pour réaliser ce travail consiste d'abord à :

- Une recherche bibliographique: basée sur des ouvrages, revus, thèses et cite web, mémoire, pour une bonne compréhension du terme traductions et tous les éléments

Introduction

liées au processus de traduction et les différents écoles et théorie spécialisée dans ce sujet.

- De plus on s'est appuyé sur une méthode analytique en faisant une étude comparative des traductions. Cette méthode consiste en premier lieu à la lecture attentive de l'œuvre origine et les deux traductions, ensuite faire une analyse des éléments paratextuels et textuels de ces œuvres.

Dans le but de répondre à notre problématique, nous divisons notre travail en trois chapitres :

Le premier chapitre englobera notre volet théorique, où on a abordé quelques définitions de la traduction, la définition de quelques concepts à savoir : la traduction littéraire, la théorie interprétative. Nous essayons également de montrer dans ce chapitre les problèmes théoriques de la traduction. Nous examinons aussi la distinction entre Traduction et Interprétation.

Le deuxième chapitre intitulé fidélité au sens/signification présente d'abord une discussion sur le sens et la signification. *Ceci est suivi par* un débat sur la notion de fidélité dans la traduction. Nous présentons également les Maximes de Grice et le sens. Nous passons ensuite à la définition de quelques concepts telle que l'explicite, l'implicite et le transcodage.

Et dans le troisième chapitre nous présenterons notre corpus qui est une nomenclature d'exemples traduits du français vers l'arabe, puis nous déterminerons le procédé selon lequel ils ont été traduits : les procédés utilisés et dans quelle mesure ils ont été utilisés suivi d'une analyse comparative de ces deux traductions. Cette démarche comparative entre les deux traductions nous permet de vérifier si le message de la langue de départ est le même dans la langue d'arrivée.

En guise de conclusion, nous répondrons à notre problématique.

Chapitre I

A PROPOS DE LA TRADUCTION

1. Qu'est-ce que la traduction ?

Il est difficile de donner une seule définition de l'acte de traduire à cause de la multiplicité de ses formes et de ses domaines d'application. La traduction est vue à travers deux dimensions. En premier, la traduction est une opération linguistique .deuxièmement, est une opération culturelle.

Selon le Petit Robert « traduire », c'est un verbe qui provient du latin *traducere*, qui signifie « faire passer d'un côté à l'autre quelque chose ou quelqu'un », « traduire » renvoie aussi à « exprimer », « interpréter ». La traduction est le passage d'une langue A vers une langue B pour exprimer une même réalité X.

Jean-René Ladmiral définit la traduction comme étant:

«Un cas particulier de convergence linguistique: au sens large, elle désigne toute forme de médiation inter linguistique, permettant de transmettre l'information entre locuteurs de langues différentes».

Cette définition nous met en relief la finalité de la traduction, mais elle occulte également le processus de l'acte traduisant.

Un autre grand chercheur de la traduction, Georges Mounin, affirme que « la traduction

consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style. » (Mounin 1963 : 12)

Chez Mounin on constate qu'il privilégie la transmission du sens du texte source dans le texte cible. On observe la primauté de la signification, ensuite viennent la forme, le style, l'expression.

Danica Seleskovitch et Marianne Lederer postulent que traduire n'est pas transcoder mais comprendre et exprimer le sens, ce qu'elles appellent aussi le « vouloir-dire » de l'auteur. Seleskovitch nous offre une définition qui présente plus clairement le processus de la traduction tout en l'évaluant. Elle fait remarquer que:

«Le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre, tantôt écrivain pour faire comprendre le vouloir dire initial, ne traduit pas une langue en une autre mais il comprend une parole et il la transmet à son tour en l'exprimant de manière qu'elle soit comprise » (1993 :19)

Lemot clé dans cette définition est représenté par le terme «comprendre » car le processus de traduction se cristallise en fait autour de la compréhension du texte et de sa transmission.

Les définitions d'une traduction « correcte » semblent très difficiles à établir. Selon Eco, « tenter de comprendre comment, tout en sachant qu'on ne dit jamais la même chose, on peut dire presque la même chose. » (2007 :10)

Si on synthétise la plupart des définitions, la traduction est une activité humaine qui désigne l'action, la manière de reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel. D'abord au niveau du sens ensuite quant au style. Brièvement, la traduction consiste à produire un nouveau texte tout en révélant l'ancien.

2. Les théories contemporaines de la traduction

Les théories contemporaines de la traduction sont des constructions conceptuelles qui visent à décrire, à expliquer ou à modéliser le texte traduit ou le processus de traduction. Tandis que les approches de la traduction tendent à rattacher la traduction à des disciplines instituées, ces théories veulent renforcer l'autonomie et l'indépendance de la traductologie. Il n'en demeure pas moins que la nature même de la traduction fait de cette discipline (traductologie) le champ des études interdisciplinaires.

D'après Guidère Mathieu, les théories contemporaines de la traduction sont les suivantes :

2.1. Théorie interprétative

La théorie interprétative de la traduction, connue sous le sigle TIT ou Théorie du Sens et de la Signification, elle est associée à l'école de Paris. Développé par

Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, elle est fondée sur le processus d'interprétation, de déverbalisation et de reformulation. Pour les partisans de cette théorie, la démarche à suivre consiste à bien comprendre le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée.

Ce modèle s'intéresse beaucoup plus à la portée du "message" dans son contexte et au sens attribué aux éléments discursifs du message. Ceci nous renvoie à l'idée qui fait consensus entre les linguistes, traducteurs, interprètes et tout autre utilisateur du processus de transfert de L1 vers L2; idée selon laquelle toute opération de traduction de quelque nature qu'elle soit (orale, écrite, littéraire, technique, etc.) est basée sur le binôme Traduire égal Comprendre et Dire.

Pour saisir le « sens », le traducteur doit posséder un « bagage cognitif », qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir dire de l'auteur. S'il n'y a pas ce bagage, le traducteur sera confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations. Pour Marianne Lederer, la véritable traduction n'est concevable que par rapport aux textes, c'est-à-dire dans le cadre d'un discours et en fonction d'un contexte : « la traduction interprétative est une traduction par équivalence, la traduction linguistique est une traduction par correspondance. La différence essentielle entre équivalence et correspondance est que les premières s'établissent entre textes, les secondes entre des éléments linguistiques » (Lederer, 1994 :51)

Trois postulats sont à la base du modèle (Lederer, 1994 : 9-15)

1. Tout est interprétation
2. On ne peut pas traduire sans interpréter
3. La recherche du sens et sa réexpression sont le dénominateur commun à toutes les traductions.

L'originalité de la théorie interprétative réside principalement dans la seconde phase, celle de déverbalisation. Interpréter le sens d'un texte exige de préciser le niveau auquel on se situe : « il faut faire le partage entre la langue, sa mise en phrases, et le texte.

Cette distinction (mots, phrases, textes) amène l'école de Paris à distinguer deux types de traduction : traduction linguistique, la traduction de mots et de phrases hors contexte. Et la traduction interprétative, la traduction des textes.

Ces précisions terminologiques constituent un aspect essentiel de la théorie interprétative de la traduction.

2.2. Théorie de l'action

La théorie actionnelle de la traduction a été développée en Allemagne, dans le cadre de cette théorie, la traduction est envisagée avant tout comme un processus de communication interculturelle visant à produire des textes appropriés à des situations spécifiques et à des contextes professionnels.

L'objectif premier de la théorie de l'action est de promouvoir une traduction fonctionnelle permettant de réduire les obstacles culturels qui empêchent la communication de se faire de façon efficace. Pour Holz-Mänttari, le texte source est un simple outil pour la mise en œuvre des fonctions de la communication interculturelle. La principale préoccupation du traducteur est le message qui doit être transmis au client. Avant de décider de l'équivalence à employer.

Ainsi par exemple, la théorie actionnelle de la traduction préconise le remplacement d'éléments culturels du texte source par d'autres éléments plus appropriés à la culture cible, même s'ils paraissent éloignés des éléments originaux. C'est l'action seule qui détermine, en définitive, la nature et les modalités de la traduction.

Ainsi conçue, la théorie actionnelle de la traduction est un simple cadre de production des textes professionnels en mode multilingue. L'action du traducteur est définie en référence à sa fonction et à son but. Le texte source est envisagé comme un contenant de composants communicationnels, et le produit final est évalué en référence au critère de la fonctionnalité.

Holz-Mänttari souligne les aspects actionnels du processus de traduction, par le biais de l'analyse des rôles des participants (l'initiateur, le traducteur, l'utilisateur, le récepteur

du message) ainsi que les conditions situationnelles (les aspects temporels et géographiques, le médium) dans lesquelles ont lieu les activités des participants. Une des considérations les plus importantes pour Holz-Mänttari est le statut du traducteur dans un monde caractérisé par la répartition des tâches. Sa conception de la formation professionnelle met en valeur le rôle du traducteur en tant qu'expert professionnel.

2.3 Théorie du skopos

« skopos », mot grec qui signifie la visée, le but ou la finalité. Il est employé en traductologie pour désigner la 'Skopostheorie' ou théorie sur la fonction et la compréhension d'un texte dans sa globalité, cette théorie initiée en Allemagne par Hans Vermeer à la fin des années 1970.

La théorie du skopos s'inscrit dans le même cadre épistémologique que la théorie actionnelle de la traduction, en ce sens qu'elle s'intéresse avant tout aux textes pragmatiques et à leurs fonctions dans la culture cible. La traduction est envisagée comme une activité humaine particulière (le transfert symbolique), ayant une finalité précise et un produit final qui lui est spécifique (le *translatum*).

La traduction se fait, en conséquence, en fonction du skopos. D'où le qualificatif de fonctionnelle attribué à cette théorie. Mais il ne s'agit pas de la fonction assignée par l'auteur du texte source; bien au contraire, il s'agit d'une fonction prospective rattachée au texte cible et qui dépend du commanditaire de la traduction (du client). C'est le client qui fixe un but au traducteur en fonction de ses besoins et de sa stratégie de communication.

Pourtant, cela ne se fait pas en dehors de tout cadre méthodologique. Le traducteur doit respecter deux règles principales. D'une part, la règle de cohérence (intra textuelle) qui stipule que le texte cible (*translatum*) doit être suffisamment cohérent en interne pour être correctement appréhendé (compris) par le public cible, comme une partie de son monde de référence. D'autre part la règle de fidélité (cohérence intertextuelle) qui stipule que le texte cible doit maintenir un lien suffisant avec le texte source pour ne pas paraître comme une traduction trop libre.

2.4. Théorie du jeu

La théorie du jeu a été mise au point par le mathématicien John von Neumann pour décrire les relations d'intérêt conflictuelles qui ont un fondement rationnel. L'idée est de trouver la meilleure stratégie d'action dans une situation donnée, afin d'optimiser les gains et de minimiser les pertes : c'est la « stratégie minimax ». Cette théorie a été successivement appliquée à divers champs d'activité humaine, dont l'activité de traduction.

C'est l'idée d'optimisation qui a retenu l'attention des traductologues : comment aider le traducteur à optimiser le processus de décision sans perdre trop de temps ? Jiří Levý (1967) estime que la théorie du jeu peut y contribuer : « La théorie de la traduction a tendance à être normative : elle vise à apprendre aux traducteurs les solutions optimales. Mais le travail effectif du traducteur est pragmatique. Le traducteur a recours à la solution qui offre le maximum d'effet pour un minimum d'effort déployé. Le traducteur recourt intuitivement à la stratégie minimax. »

La théorie du jeu ne prend pas en considération les facteurs émotionnels, psychologiques et idéologiques qui peuvent interférer dans le processus de traduction, en particulier pour certains types de textes. Elle ne prend pas non plus en compte les lacunes de formation et d'information qui peuvent affecter le traducteur ou le texte. Il s'agit d'une approche formelle et idéalisée de la traduction qui ne tient pas en compte des contraintes, parfois aléatoires, de la réalité professionnelle.

Par ailleurs, ce qui rend problématique l'application de la théorie du jeu à la traduction, c'est l'absence de la dimension ludique dans la traduction. Mathieu Guidère estime que si l'objectif de la traduction selon la théorie du jeu est de rechercher systématiquement la solution optimale, il est plus pertinent de restreindre cette approche à la traduction pragmatique (soit de textes informatifs, scientifiques ou techniques).

Enfin, Mathieu Guidère ajoute que le concept central de la stratégie n'est pas applicable tel quel à la traduction parce que le traducteur ne maîtrise pas la totalité du processus de traduction.

Par exemple, il n'est pas l'auteur du texte source, et ce contenu original lui échappe totalement. Le traducteur n'est pas non plus récepteur du texte traduit et l'interprétation de la traduction lui échappe en grande partie puisque chaque public se l'approprie à sa manière et suivant sa culture. Tout cela fait qu'il ne peut pas fixer une stratégie globale et l'appliquer rigoureusement, sans tenir compte des paramètres influents dans le système d'accueil.

2.5. Théorie du polysystème

Une autre théorie qui a influencé les travaux en traduction en général et en traduction littéraire en particulier est la théorie connue sous le nom de la « Théorie du Polysystème ». Elle a été initiée par Even-Zohar, Itamar en 1978 (reprise et révisée en 1979, 1990, 1997 et 2005 entre autres) qui considère le 'transfert' comme la production de textes d'un système B selon les modèles importés d'un système A.

Il revient dans ce sens au concept de 'system' en traduction littéraire et développe l'hypothèse que l'objet d'étude en traduction de textes littéraires n'est pas le texte en soi tant que produit mais c'est plutôt la recherche de modèles culturels dynamiques qui le déterminent (1997). Ceci permet, selon Itamar, de comprendre la complexité d'une culture au sein d'une communauté donnée et de procéder au transfert vers une autre culture.

Ces hypothèses ont été reprises par les sciences cognitives et l'anthropologie pour aboutir à la conclusion que ce sont les modèles interpersonnels que les peuples acquièrent et utilisent dans leurs interactions quotidiennes en tant que membres d'une communauté donnée qui aident le traducteur à expliquer la dynamique d'une certaine culture basée essentiellement donc sur la littérature et les genres littéraires qui représentent un ensemble de systèmes et de modèles dans différentes cultures, la « Théorie du Polysystème » nous mène à découvrir des systèmes de représentations culturels dans une langue pour les comparer à ceux de la langue cible avant de procéder à la traduction d'un texte littéraire.

Cette théorie se base essentiellement sur le principe que la traduction est avant tout une opération de manipulation de textes dans la langue source pour donner naissance à un texte dans la langue cible et ce selon les systèmes culturels les plus appropriés de la langue cible par rapport à la langue source. La conformité à l'originale est ainsi reléguée en second plan en donnant plus de liberté au traducteur.

La traduction a toujours permis d'établir des contacts entre différentes civilisations et cultures. C'est aussi grâce à l'activité traduisante que les peuples ont souvent découvert d'autres religions, d'autres philosophies, d'autres manières de penser et d'agir et d'autres visions du monde. Car l'acte traduisant ne se résume pas uniquement à une médiation linguistique. Il permet de pénétrer l'espace civilisationnel et culturel, social et économique, ainsi que l'espace spirituel de l'Autre, cet étranger. L'acte traduisant rapproche les différents peuples et communautés tout en leur permettant de se découvrir mutuellement grâce à la Traduction.

3. La traduction littéraire

La traduction littéraire est un type de traduction où les documents sources sont des fictions. Elle est un art qui ne consiste pas simplement à traduire un texte d'une langue à un autre. C'est un art qui demande une grande maîtrise des langues, et surtout une grande connaissance de la langue dans laquelle se trouve le texte à traduire. Il faut également très bien comprendre le contexte dans lequel s'inscrit celui-ci. Mais aussi être capable de le mettre en relation avec le contexte du pays dans lequel il se trouve.

La traduction de la littérature est fondamentalement différente des autres sortes de traductions. En fait la raison est que le principe essentiel de la traduction littéraire est la prédominance d'une fonction communicative poétique. Cela signifie que, outre les informations de rendu au lecteur, la traduction littéraire a également des fonctions esthétiques. L'image artistique créée dans une œuvre littéraire particulière (que ce soit l'image d'un personnage ou de la nature) aura certainement un impact sur le lecteur. Pour cette raison, le traducteur littéraire doit tenir compte des caractéristiques spécifiques du texte. C'est l'accent poétique du texte qui rend ce type de traduction différente des textes de type informatifs. Lorsque nous lisons une histoire, un poème

ou tout autre type d'œuvre littéraire traduit d'une langue étrangère, nous percevons le texte lui-même, avec son sens, les émotions, et les personnages. C'est un réel défi d'atteindre l'objectif principal de la traduction : la création d'une image particulière pour le lecteur. Par conséquent, la traduction littéraire pourrait impliquer certains écarts par rapport à l'ensemble des règles habituelles. Une traduction mot à mot ne peut pas refléter la profondeur et la signification de l'œuvre littéraire. Un traducteur littéraire reproduit une interprétation non littérale du texte original. En fait il s'agit de la manière dont cela est perçu par le traducteur. Il/elle réécrit le texte depuis le début jusqu'à la fin. Cela s'applique, par exemple, lorsqu'une expression évidente est remplacée par des synonymes, ou quand la structure des phrases est modifiée.

La traduction littéraire implique de nombreuses compétences. Nous ne devons pas oublier que la traduction d'un livre ou d'un poème sera, peut-être, lue par des milliers de lecteurs. Cela signifie que le texte doit être exact et de plus - nous devons nous concentrer sur le fait que le document traduit doit créer la même image que l'original. Souvent le travail parfaitement effectué fait la notoriété du traducteur. La guilde des maîtres de la traduction littéraire désigne les meilleurs traducteurs de l'année.

La traduction littéraire peut également se trouver parmi plusieurs systèmes. Elle peut ainsi constituer un bastion de conservatisme (dans les cultures dites conservatrices) ou bien un support pour l'innovation (réécriture du texte, manipulation du texte).

4. Les caractéristiques d'un texte littéraire

Le texte littéraire se caractérise par un bon nombre de déterminations linguistique et sociale, dans ce qui suit nous citons :

4.1. La polysémie

Le premier trait le distinctif de la littérature est la polysémie qui permet non pas une lecture univoque mais lecture plurielle. En effet cette polysémie favorise les questionnements sur les ressemblances et les différences qui définissent les cultures. Elle est aussi une invitation à un travail interprétatif.

« Il apparaît donc clairement que le texte non littéraire a un sens et un seul alors que le texte littéraire permet une lecture plurielle, d'une part, il peut être abordé sous différents angles d'analyses et, d'autre part, il se prête à de multiples interprétations. »

4.2. Le texte littéraire vecteur culturel

La littérature est toujours été associée au patrimoine culturel des pays. En effet, le texte littéraire est considéré comme le lieu par excellence de l'expression de l'univers culturel et social d'une communauté et comme.

« La manifestation la plus intérieure de la culture d'un pays et la voie royale pour accéder à une civilisation ».

Cette dimension culturelle de la littérature permet une certaine intégration et reconnaissance de soi tant de l'écrivain que du lecteur.

4.3.-La littérature et la communication

Une autre distinction de la littérature est sa forme spécifique de communication. L'écrivain écrit pour communiquer un message c'est-à-dire il produit un message dont le lecteur doit saisir le sens et auquel il est censé répondre par une interprétation quelconque mais adéquate (un fait, une émotion, un rêve).

4.4. La fiction

La dernière distinction du texte littéraire, c'est la fiction qui se définit comme : « La capacité de l'esprit humain à intervenir un univers qui n'est pas celui de perception immédiate. » Donc, le texte littéraire n'est que pur fiction, c'est une réalité à laquelle il devra s'adapter, l'écrivain quand il écrit il ne fait que de « créer un monde possible », un monde qui n'est pas conforme au monde réel, mais « un monde auquel le lecteur puisse adhérer. »

5. Les problèmes de la traduction

La pratique de la traduction n'est pas une tâche simple, car elle a besoin de tellement de connaissances et d'habileté exceptionnelle qui englobe l'apprentissage au quotidien et la compétence professionnelle afin d'éviter les problèmes empiriques qui intercalent l'incompréhension du message traduit. Les problèmes du traducteur sont de six types : lexico-sémantique, grammaticaux, syntaxiques, rhétorique, pragmatique et culturels :

5.1. Les problèmes lexico-sémantique

Les problèmes lexico-sémantiques sont ceux qui peuvent être résolus par la consultation de dictionnaires, glossaires, banques terminologiques et experts. C'est le cas des alternances terminologiques, des néologismes, des lacunes sémantiques, des synonymies et antonymies contextuelles (qui concernent des unités polysémiques: la synonymie/antonymie ne porte que sur une acception et c'est le contexte qui permet de savoir quelle acception est à prendre en considération), de la contiguïté sémantique (procédé de cohérence qui fonctionne grâce au rappel de traits sémantiques communs entre deux ou plusieurs termes) et des réseaux lexicaux.

5.2. Les problèmes grammaticaux

Les problèmes grammaticaux concernent par exemple les questions de temporalité, d'aspect (l'aspect indique la façon dont le procès ou l'état exprimé par le verbe est envisagé du point de vue de son développement – par opposition au temps), de pronoms, d'explicitation ou non du pronom sujet.

5.3. Les problèmes syntaxiques

Les problèmes syntaxiques peuvent provenir de parallélismes syntaxiques, de la rection, de la voix passive, de la focalisation (point de vue selon lequel un récit est organisé) ou encore de figures rhétoriques de construction telles que l'hyperbate (inversion de l'ordre naturel du discours) et l'anaphore (reprise d'un même mot ou segment en tête de vers ou de phrase).

5.4. Les problèmes rhétoriques

Les problèmes rhétoriques sont liés à l'identification et la recreation de figures de pensée (comparaison, métaphore, métonymie, synecdoque, oxymoron, paradoxe, etc.) et de diction.

5.5. Les problèmes pragmatiques

Les différences dans l'utilisation du "tu" et du "vous", les phrases idiomatiques, les locutions, les dictons, l'ironie, l'humour et le sarcasme. Mais ces difficultés peuvent

également inclure d'autres défis, comme par exemple, dans une [traduction marketing](#) anglais-français, la traduction du pronom personnel "You": il est possible que le traducteur doive s'employer pour définir s'il convient d'utiliser le pronom "tu" ou le "vous" de politesse – décision pas toujours évidente.

5.6. Les problèmes culturels

Les problèmes culturels sont ceux qui émergent des différences entre référents culturels, des dénominations de nourritures, des fêtes et des connotations culturelles en général. Le traducteur aura recours à la localisation, autrement dit, l'adaptation culturelle du contenu. Un exemple tout bête: les dates dans une [traduction financière](#). Si le texte est en anglais, il y a de fortes chances – mais pas de certitude – que 06/05/2015 désigne le 5 juin. Cependant, comme chacun sait, la même graphie, dans d'autres langues, désignera le 6 mai...

D'ailleurs la traduction ne doit pas être considérée comme étant le passage d'un ensemble de mots à un autre ensemble dans deux langues différentes, mais le découpage profond de la réalité propre à ces langues, à savoir les liens qui existent entre la structure linguistique de cette langue et sa réalité non linguistique relative à la civilisation et à la culture.

6. Les procédés de la traduction

Les procédés de traduction constituent un des outils pour l'appréhension du sens du texte de départ et le moyen par lequel le traducteur réexprime ce sens dans la langue d'arrivée en tenant compte du destinataire et de la fonction que ce texte aura dans la culture réceptrice.

Ces procédés sont généralement classés en deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : la traduction directe / littérale qui est n'effectue pas le changement dans l'ordre des mots, et la traduction oblique qui ne peut pas être littérale.

6.1. L'emprunt

Consiste à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. L'emprunt est employé pour des raisons d'usage, d'absence d'équivalent et pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humour etc.) Particulièrement pratique lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement le texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre du vocabulaire utilisé.

6.2. Le claque

Traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit. Par exemple :

- The cold war → la guerre froide

6.3. Traduction littérale :

Procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales.

Exemple :

- Voir rouge → to seered
- The book is on the table → le livre est sur la table

6.4. La transposition

Est un changement de catégorie grammaticale d'un mot en passant de LD à LA. C'est - à-dire qu'elle consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message.

Ex : I will tell him as soon as he arrives. Je lui dirai dès son arrivée.

6.5. Le chassé croisé (cas particulier de transposition)

Procédé le plus fréquent dans la traduction des verbes anglais suivis d'une préposition ou d'une particule adverbiale, notamment les phrasal verbs. On le rencontre le plus souvent pour traduire les verbes décrivant un déplacement :

- Don't worry, it'll wash out Ne t'inquiète pas, cela partira au lavage.

6.6. L'étouffement (cas particulier de transposition)

Lorsqu'on introduit un syntagme nominal ou verbal pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif. Parfois employé aussi lorsqu'il y a simple « dilution », par exemple lorsqu'une préposition est traduite par une locution prépositionnelle :

Exemple d'étouffement :

- I picked up the magazine from the stack on the table.

Je pris un magazine dans la pile qui se trouvait sur la table.

6.7. La modulation

Implique un changement de point de vue, une façon différente de se représenter quelque chose :

Instant coffee café soluble

Lost property office bureau des objets trouvés

6.8. L'équivalence

Une expression ne peut être traduite que par équivalence (ex les proverbes, certaines expressions idiomatiques, expressions figées) :

You're welcome ! Avec plaisir/ de rien !

It's raining cats and dogs. Il pleut des cordes.

6.9. Adaptation

C'est un procédé très fréquent dans la traduction des titres de film et d'œuvres littéraires notamment. En ce qui concerne l'adaptation Georges L. Bastin dit:

« L'adaptation est le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole inter linguistique donné ». (Bastin, 1993, 477)

Jaws.

Les dents de la mer.

Shallow Grave.

Petit meurtre entre amis.

Dans certains contextes :

Baseball (sport national).

Cyclisme.

7. Traduction et interprétation

Le processus de traduction est généralement connu sous les noms de "médiation" et 'médiatisation'. C'est-à-dire qu'il concerne le transfert d'un texte d'un état vers un autre.

Cela peut être le cas par exemple du transfert d'un texte oral (verbal) vers un texte écrit

(non-verbal), d'un texte écrit à une image, un icône ou un tableau, d'un texte écrit vers un texte audiovisuel, etc.

Il est parfois difficile de donner une définition exacte ou adéquate de ce qu'est la Traduction. Ceci est d'autant plus difficile qu'il existe dans la littérature des définitions

variées, voire même antagonistes de la Traduction. Nous relevons, néanmoins deux questions principales dans cette multitude de définitions. A savoir, est-ce que la Traduction est un procès ou un produit. En tant que procès, la traduction est définie comme étant une médiation culturelle, une manipulation littéraire, une réécriture, une substitution ou bien une nouvelle représentation de l'original. En tant que produit, elle est définie par rapport au livre, à des œuvres 'art ou à des performances artistiques qui représentent l'expression matérielle de la Traduction.

La question «Qu'est-ce que la Traduction» a donné libre cours à des analyses plus approfondies et des définitions plus fines de la Traduction en tant que procès ou en tant que produit. Elles ont soulevé 'autres questions relatives à la Norme en Traduction, à l'épistémologie de la Traduction, à la méthodologie de la Traduction et à des approches à la Traduction.

La recherche qui a stimulé le plus la réflexion sur l'interprétation et sa relation avec la Traduction, demeure à notre sens celle menée par Seleskovitch et l'introduction de concepts nouveaux tels que la déverbalisation, qui représente, selon Seleskovitch, un stade dans le processus d'interprétation où le texte original dans sa structure et sa forme linguistiques disparaît complètement de l'esprit de l'Interprète de conférence pour être remplacé par des représentations non-linguistiques du sens.

C'est précisément à partir de ce débat sur le sens que la question d'ordre théorique sur la relation Traduction / Interprétation s'est développée à travers le monde. M. Lederer (dans La Théorie Interprétative de la Traduction, 2002 et dans F. Israël et M. Lederer : La Théorie Interprétative de la Traduction, Tome 1 : Genèse et développement Ed. Lettres modernes, Minard, Paris-Caen, 2005) nous enseigne à ce sujet que :

« La première intuition fugace, selon laquelle traduction et interprétation peuvent s'inspirer de la même théorie, était d'une grande justesse. Mais D. Seleskovitch a pourtant mis longtemps avant d'accepter l'idée que sa Théorie interprétative s'appliquait également à la traduction. Cette volonté de se cantonner délibérément à l'interprétation s'explique sans doute par le fait qu'elle n'adhérait nullement aux théories en vigueur à l'époque sur la traduction et en particulier celles du courant comparatiste représentées essentiellement par J.-P. Vinay et J. Darbelnet, »

Elle ajoute :

« Il est certes juste que l'interprétation se distingue de la traduction par cette obligation de travailler en temps réel, mais il semble aujourd'hui impensable à toute personne se situant dans le champ de la Théorie interprétative d'affirmer

que

le traducteur transpose des langues et que seul l'interprète s'occupe de transposer

des idées. Depuis Interpréter pour traduire, ouvrage commun de D. Seleskovitch et M. Lederer, il va de soi que traduction et interprétation de conférence relèvent de la même démarche, l'interprétation du sens et sa réexpression dans une autre langue. »

Seleskovitch a longtemps axée ses réflexions sur deux processus mentaux qu'elle juge de première importance et qui sont « comprendre » et « exprimer ». Ces derniers feront partie plus tard des concepts opératoires de base de la TIT. Elle se situe, par rapport à la traduction, dans une perspective tout à fait contraire à celle soutenue par ses prédécesseurs qui se sont penchés beaucoup plus sur la structure et la forme des langues en question (Langue Source / Langue Cible) et les différences qu'elles peuvent engendrer entre elles en termes linguistiques. Elle remet quant à elle les langues à leur place en tant qu'outils linguistiques indispensables à la traduction /interprétation mais qui demeurent au service d'un être pensant qui est l'interprète. Ainsi, elle place de facto au centre de l'activité traduisante et interprétative tout en affirmant catégoriquement que « l'interprétation n'est pas une simple opération de codage-décodage »

L'interprétation est un processus général (ou son produit) établissant une relation entre des facteurs sémiotiques. Son domaine est alors coextensif à celui du signe. Plus restrictivement, l'interprétation peut être définie comme: le processus complémentaire à la production, qui vise à assigner un «sens» à un objet.

8. La théorie interprétative de la traduction

8.1. Une théorie de l'interprétation

La Théorie du Sens ou Théorie Interprétative telle que proposée par l'Ecole de Paris dès les années 1950. D. Seleskovitch, fondatrice de cette théorie, dans le contexte et les débats en cours à cette période. Elle avait des positions antagonistes et fermement opposées à la traduction dite littérale et à la main mise de la linguistique sur la traduction. De là, elle a essayé de redorer le blason de l'interprète et de son statut dans la déontologie de la profession. L'idée qu'elle a développée en premier lieu était que si l'on appréhende un énoncé à partir du «sens» qu'il véhicule, on peut aboutir à une interprétation adéquate et à transmettre le message à l'auditeur de façon plus raisonnée. C'est dans cette perspective que les hypothèses sur le « sens » en interprétation seront détaillées avec la contribution de M. Lederer en particulier où la Théorie du Sens développée à l'ESIT (École supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris) prenait une autre dimension et s'imposait comme La Théorie Interprétative de la Traduction ou l'Ecole Interprétative de Paris.

La TIT pose que la traduction est un travail sur le message (le sens) et non sur la langue (la signification), car dans tout acte traductif il faut comprendre pour pouvoir dire.

Pour ce faire, le traducteur est tenu de maîtriser les deux langues : celle de départ et celle

d'arrivée. Il doit comprendre le sujet, saisir le vouloir-dire et si possible, si nécessité oblige,

supposer l'intention de l'auteur si le texte est trop tacite. Comprendre et Dire apparaissent

ainsi comme étant le centre de l'opération traduisante qu'elle soit orale ou écrite.

Seleskovitch (1993) soutient à ce sujet que,

« Les mots pris isolément n'ont que des virtualités de signification, les phrases séparées de leur contexte n'ont que des virtualités de sens et le sens que véhicule le texte est différent des significations qui s'attachent à la langue ». (1993 : 53)

Le sens reste l'objectif de toute démarche communicative. C'est la thèse par excellence de la TIT qui se résume dans la compréhension, la déverbalisation et enfin la réexpression du sens d'un texte, voire du discours. Tout cela devant être adapté aux aptitudes (connaissances supposées) du lecteur ciblé. Autrement dit, le traducteur après avoir compris le texte, doit déverbaliser et chercher à reformuler dans la langue d'arrivée les signes du texte de départ. Enfin, il doit réexprimer ce que l'auteur veut dire en respectant le génie de la langue vers laquelle il traduit.

8.2. Les principes de la théorie interprétative :

Ce sont les recherches de Danica Seleskovitch qui ont dégagé les premiers principes constituant la base de ce qui deviendra la théorie interprétative de la traduction (pour ses disciples, la 'théorie du sens').

8.2.1. Correspondance et équivalence

Au départ, Danica Seleskovitch (1975) a constaté l'existence en interprétation de deux stratégies du traducteur, différentes bien que coexistant dans chaque texte : d'une part la traduction par correspondances entre langues de certains éléments linguistiques sur lesquels le contexte n'exerce pas d'influence, tels que les noms propres, les chiffres, les termes techniques, et de l'autre la traduction par établissement d'équivalences entre segments de discours ou de textes, dans lesquels les significations linguistiques, sous l'effet du contexte, perdent leur polysémie et, sous l'effet des connaissances extralinguistiques du traducteur, révèlent le vouloir dire du locuteur.

«Correspondances et équivalences sont intimement liées dans le processus de la traduction. Jamais les unes ne l'emportent intégralement sur les autres»

(Lederer [1984] 2015:

69).

Des synecdoques différentes pour renvoyer au même tout dans les différentes langues et des équivalences entre segments de textes sont la base même de la réexpression en traduction.

Cela s'applique aux textes notionnels mais, nous l'avons vu, la traduction littéraire est soumise aux mêmes contraintes.

8.2.2. comment comprend-on ?

Comprendre, dans l'activité de langage, ce n'est pas seulement accepter une manifestation comme un fait de langage, il faut encore en saisir la véritable valeur : c'est-à-dire en surprendre correctement l'organisation, les relations explicites et celles implicites aussi. Un signe est toujours émis par quelqu'un à un moment donné. Le récepteur peut arriver à une compréhension adéquate de l'expression s'il se rapporte non pas seulement aux signes, mais aussi aux ensembles, en y englobant tout ce qui est implicite comme l'intention, les corrélés situationnels et tout le système de coordonnées.

La compréhension n'est pas une réaction purement associative, mécanique, provoquée par la perception du mot, mais un processus actif, ou on interpose la « situation » entre le signe et la signification, pour accorder au signe une valeur conforme à cette situation.

Les signes linguistiques, l'explicite d'un texte, ne sont jamais compris seuls, ils appellent de la part des auditeurs ou des lecteurs l'apport de connaissances pertinentes pour les compléter et en extraire le sens (à cet égard, on peut dire que les interprètes ont détecté, avant Grice et Eco, la nécessaire coopération de l'auditeur à la compréhension du discours, du lecteur à celle du texte).

8.2.3. La déverbalisation

L'interprétation, qui n'était pour Danica Seleskovitch qu'un tremplin vers ce qui l'intéressait au premier chef, l'élucidation des rapports entre pensée et langage, n'en est pas moins un poste d'observation privilégié de la communication humaine : la simultanée en ce que, étudiée en synchronie, elle permet d'observer seconde après seconde le déroulement de la pensée de l'interprète à travers son expression, ses pauses de réflexion ou d'hésitation, et la consécutive en ce qu'elle apporte, entre autres, la preuve de la déverbalisation d'une pensée comprise.

La "déverbalisation" dont l'appellation est récente mais la prise de conscience au moins aussi ancienne que l'interprétation, se heurte encore souvent au scepticisme de ceux qui ne croient pas à une pensée sans langage. Or, il n'est sans doute pas d'interprète de consécutive auquel il ne soit arrivé de répéter dans la même langue le discours qu'il était censé traduire. Dans la même langue mais pas dans les mêmes mots. On a donc pu constater qu'il se produit entre le moment de la compréhension d'un discours et celui de sa réexpression, une phase intermédiaire au cours de laquelle les mots disparaissent à quelques exceptions près ; en revanche les sens qui subsistent sont dépourvus de forme verbale. Une fois le phénomène dégagé à partir de cette situation mainte fois répétée, on comprend mieux que l'on puisse traduire en désignant les choses plutôt qu'en substituant des signifiés à ceux d'une autre langue [...].

Il n'y a pas lieu de s'engager ici dans la controverse déverbalisation ou pas déverbalisation. Disons simplement que certains linguistes (B. Pottier 1981 :24), ou psycholinguistes (T. Slama-Cazacu 1961 :210) mais surtout des neuropsychologues (J. Barbizet 1968 :56 ou D. Laplane 1997) sont d'accord pour estimer que, dans le cerveau, les connaissances ne sont fort probablement pas stockées sous forme linguistique et ajoutons que les traducteurs professionnels ont immédiatement confirmé que, sans une large mesure de déverbalisation, il ne saurait y avoir de traduction satisfaisante.

Chapitre II

Fidélité au sens/signification

1. La dichotomie sens/signification

En linguistique, en particulier dans l'orientation structuraliste, on distingue plusieurs dichotomies fondamentales par exemple, la dichotomie entre : langue et parole, au sens saussurien, Synchronie et diachronie, Significatif et non-significatif...etc.

La TIT pose franchement une dichotomie entre le sens et la signification : elle distingue entre l'acte de parole et la langue.

Lederer écrit à ce sujet

« Il n'y a pas de compromis possible; ou bien on est fidèle aux signes linguistiques et il faut sacrifier la fidélité au sens contextuel, ou bien on est fidèle au sens contextuel et on dispose alors d'une liberté relative pour choisir les formes propres à l'exprime. »

On déduit par là qu'être fidèle aux significations en langue revient à dire trahir le vouloir dire du locuteur.

Nous allons présenter un aperçu sur la dichotomie entre le sens et la signification pour mieux cerner les problèmes soulevés à ce sujet, et à savoir la notion de fidélité entre la traduction linguistique et la traduction interprétative.

1.1. Le sens

La définition donnée par Larousse au nom *sens*- nom qui provient du latin *sensus*, signifiant « ce que quelque chose signifie, ensemble d'idées que représente un signe, un symbole ».

Le sens est une rencontre entre l'esprit du texte et sa forme. Il se relève plus du discours que la langue et peut être défini comme :

« Le sens du message découle de la combinaison et de l'interdépendance des significations pertinentes des mots et syntagmes qui le composent enrichies des paramètres non linguistiques représentant le vouloir dire de l'auteur»(Jean, Delisl1993 :232)

On ne peut parler du sens que relativement à des énoncés qui ont réellement fonctionné ou qui fonctionnent dans une communication authentique ayant un enjeu,

qui sont « le fruit d'une communication authentique relevée sur le vif » (seleskovitch p.106)

Le sens qui véhicule le texte est différent des significations qui s'attachent à la langue

Exemple : il m'a parlé de sa tendresse.

Sa : pronom possessif

Dans cet exemple on pourra dégager deux interprétations : à savoir la tendresse à lui ou la tendresse à elle.

L'auteur transmet son 'vouloir-dire' au moyen d'idées et d'arguments. Il doit être méthodique et clair dans son écrit. D. Seleskovitch (1976) écrit :

« Le support matériel qui s'intercale entre les deux phases de la constitution du sens (le Vouloir-Dire et le Compris), et la verbalisation du Vouloir-Dire de l'émetteur: c'est le discours ». (1976 : 70)

Le sens reste l'objectif de toute démarche communicative. Il prend une connotation d'un vouloir dire et d'un compris du destinataire.

Interpréter un discours n'est pas traduire une langue. À ce niveau le traducteur à deux plan ; la langue d'un côté et l'énoncé de l'autre pour préserver le contenu du message tel que produit par l'énonciateur.

1.2. La signification

La signification est la « propriété » des signes, qui sont isolés qui n'ont pas de sens. Elle résulte d'un processus de décontextualisation. D'autre part, le sens est « propriété » des textes. C'est pourquoi le sens n'a pas de signification puisqu'il suppose une contextualisation par la langue et par la situation.

La TIT propose une théorie pouvant s'appliquer à la fois à la traduction orale et à la traduction écrite. C'est une théorie qui se base sur le processus d'interprétation, de déverbalisation et de reformulation. Il faut comprendre le sens, c'est-à-dire le saisir, et de là l'exprimer une autre fois mais dans la langue d'arrivée. La T I T s'identifie à

une traduction par équivalences et non par correspondances comme c'est le cas avec la traduction linguistique.

Cette théorie pose que la traduction est un travail sur le sens (le message) et non sur la signification (la langue), car dans toute opération de traduction il faut comprendre pour pouvoir dire. Le traducteur est tenu de maîtriser les deux langues : celle de départ et celle d'arrivée. Il doit comprendre le sujet, saisir le vouloir-dire et si possible, si la nécessité l'oblige, supposer l'intention de l'auteur si le texte est trop tacite. Comprendre et Dire apparaissent ainsi comme étant le centre de l'opération traduisante qu'elle soit orale ou écrite.

Pour Cormier Monique et Denise Estival (1992 : 41)

« La signification est l'aire sémantique recouverte par un mot hors contexte. La signification d'un mot renvoie aux acceptions qu'en donnent les ouvrages lexicographiques (dictionnaires, lexiques, glossaires etc.) ».

La signification n'est pas seulement une affaire de mots, elle touche aussi les expressions, voire des phrases. Elle est faite de concepts renvoyant à des signifiants.

La relation sens/signification nous renvoie à la notion de « contextualisation »¹, elle nous permet de savoir la notion de fidélité.

2. La notion de fidélité en traduction

L'objectif fondamental de la traduction, c'est d'être fidèle à l'original dans l'activité traduisante. La première question qui se pose est de savoir comment être fidèle ? La réponse est tout simplement d'être conforme à l'original. Il s'agit d'établir un lien d'identité² entre un texte de départ et sa traduction tout en assurant un invariant: le sens, qui est le produit d'un acte énonciatif. La reproduction d'un sémantisme reste un

¹ Un processus par lequel le chercheur tente d'établir la pertinence d'une mise en relation entre un texte et un autre (ou plusieurs autres) et de leur regroupement au sein d'un corpus.

² sous un angle traductif, les identités se négocient selon un principe de fluctuation qui considère les différentes appartenances dans leurs relations, leurs échanges et leurs historicités et non au sein d'un système fermé.

mécanisme accessoire et périphérique, car une traduction n'est guère un « double » (reproduction de l'original).


Le but de l'opération traduisante n'est pas de produire un « même » que l'original mais plutôt l'expliquer et de l'extrapoler. Ceci ne veut nullement dire que le but de cette opération est de produire un « autre ».

Nous considérons que les objets réels ne peuvent être identiques qualitativement sans se confondre. Il est vrai qu'en parlant de notion d'identité on pose de facto un problème philosophique ; celui de l'unique c'est-à-dire être unique au moment où toutes les thèses soutiennent le particularisme, l'individualité, les caractéristiques etc.

Les langues sont au pluriel. D'ailleurs on parle de typologies des langues, de ramifications, de registres partant des langues et de leurs origines diverses aux différences régionales à l'intérieur d'une même langue.

C'est alors que l'identité ne peut qu'être une identité du sens; ce produit est la somme de plusieurs facteurs:

Ce qu'on est
Sens Ce qu'on sait



On insistera à ce niveau de notre réflexion sur le fait qu'il ne peut y avoir d'identité absolue ou totale entre un locuteur et un récepteur partant du fait que l'homme est multiple en lui-même (Le conscient et l'inconscient).

Et comme il n'y a pas et ne peut y avoir une vérité : « la Vérité », mais des vérités, il n'y a pas non plus une lecture mais des lectures à tout les niveaux (de l'évident à l'abstrait).

Nous pouvons conclure qu'il n'y a pas donc une interprétation unique mais des interprétations possibles. Il ne faut pas penser que l'identité entre un original et sa

traduction doit être absolue, comme il ne faut pas croire qu'un manque d'identité peut entraver la communication car celle-ci dépend :

- d'un hypothétique savoir partagé
- d'un savoir thématique.
- des connaissances de contexte.
- d'un savoir linguistique.
- d'un savoir culturel.
- d'un savoir Anthropologique.
- d'une connaissance historique.

Parler d'identité absolue c'est parler, raisonner dans l'utopie. Poser le problème de l'identité en traduction c'est parler de sens et d'identité de ce dernier. C'est alors que la différence des langues n'est qu'une difficulté à surmonter.

Le monde est en devenir et le sens se construit aussi : il est dynamique car il est le produit d'un mouvement mental perpétuel de succession d'idées, de notion et de concepts mais aussi d'hypothèses et surtout de déductions raisonnées dans la logique. Delisle (1982 : 78) écrit à ce sujet :

« Pour arriver à découvrir le sens d'un énoncé en situation de communication et à le réexprimer dans une autre langue, le traducteur procède par raisonnement analogique. Ce travail de prospection des ressources expressives de la langue d'arrivée consiste à procéder à des associations successives d'idées et à des déductions logiques (inférences). La réflexion avance par étapes successives, mais sans nécessairement suivre une trajectoire rectiligne. »

Le sens reste de nature non- verbal. C'est la somme en réalité du vouloir -dire d'un auteur qu'il faudra par la suite expliciter par le biais des moyens qu'offre la langue d'arrivée. Il existe deux types d'équivalences:

1. Equivalences de nature transcodables qui sont liées à un apprentissage linguistique, assimilé et mémorisé et qui permet de comparaître entre les langues. Ce sont des équivalences répertoriées dans les dictionnaires bilingues.
2. Equivalences contextuelles. Ce sont des équivalences dynamiques car elles permettent de rechercher et de créer le sens.

Le sens est une synthèse entre le linguistique et le non-linguistique; entre ce qui est dit et ce qui n'est pas dit. C'est à travers le rapprochement entre le sens compris par le traducteur et le vouloir-dire de l'auteur que la traduction prend forme et se produit. Tout texte offre des indices sous forme d'informations permettant la saisie du sens. Il est recommandé de s'éloigner le plus possible de l'emprise du transcodage et d'essayer d'utiliser le génie de la langue d'arrivée.

Pour qu'une traduction soit acceptable, il faudrait être fidèle à la fois au vouloir-dire de l'auteur, fidèle à la langue d'arrivée et enfin fidèle au destinataire de la traduction. Il nous apparaît qu'il n'y a pas d'opposition franche entre le mot et le sens, entre la lettre et l'esprit. Ils sont solidaires et complémentaires. C'est ce que soutient la TIT où elle suggère une non opposition mot-sens et elle propose la démarche suivante:

- Comprendre
- Déverbaliser
- Réexprimer

C'est par souci de fidélité que l'on pose une dichotomie entre une traduction dite «littérale» et une traduction dite «libre». La traduction littérale a comme objet la langue du texte; elle est basée sur le mot-à-mot, la phrase-par-phrase. C'est une démarche qui ne voit pas l'intérêt de déverbaliser pour réexprimer. La Traduction libre permet l'interprétation du vouloir-dire d'un auteur et elle laisse au traducteur une plage de liberté pour aller loin dans sa reformation du dit.

Le Traducteur est sujet à une double contrainte. Il doit se situer entre le vouloir- dire de l'auteur et les possibilités qu'on offre la langue vers laquelle il traduit. Et pour se libérer, la TIT lui offre la démarche suivante:

- Comprendre.
- Déverbaliser le sens compris.
- Réexprimer ce sens.

Ce sont ces opérations mentales qui permettent au traducteur de se libérer et d'être fidèle dans sa reconstitution du sens.

Une fidélité unique, celle du sens, même s'il se construit de manière différente selon que le texte soit poétique (rime, connotation, ...) ou technique (terminologie, information,...),

Le sens reste une synthèse d'un processus de compréhension du récepteur. C'est pourquoi le traducteur, grâce à son savoir faire et ses connaissances synthétiques, se cherche une méthode efficace lui permettant de traiter le texte à traduire tout en étant fidèle dans sa reproduction traductive et ce quel que soit la nature du texte en question. Il paraît plausible que le rapport entre le texte original et sa traduction ne soit pas de nature linguistique mais plutôt de sens.

Ceci revient à dire que le traducteur doit aussi être fidèle au sens et non aux mots qui s'y attachent. Le même processus s'applique pour l'identité et l'équivalence en traduction. La variété des langues ne pose pas réellement un obstacle détaillé à la transmission du sens car ce dernier est de nature non linguistique.

Nous pensons qu'une traduction fidèle est possible. C'est simplement qu'on ne peut pas faire la traduction, c'est-à-dire que l'on ne peut pas traduire toutes les langues tout en les conservant. Nous sommes obligés d'interpréter le texte pour le traduire en veillant à assurer les limites du sens que le texte offre ainsi que l'effet que l'auteur veut produire à travers son texte.

Nous considérons pour notre part qu'être fidèle en traduisant un sens suppose une compréhension, une déverbalisation suivie d'une réexpression. C'est la démarche

interprétative ; une démarche purement mentale mais aussi standard qui s'applique à toute acte traductif. Pour ce faire, le traducteur doit avoir :

- Une bonne connaissance de la langue A et de la langue B.
- Un esprit d'analyse et de synthèse.
- Une bonne connaissance du milieu socioculturel pour lequel il traduit.
- Une compétence à évaluer le niveau de compréhension du destinataire.

3. Les Maximes de Grice et le sens

Le principe de Grice (1975), connu également sous le nom de « Maximes » de Grice est un concept utilisé initialement en Philosophie pour définir le sens et que l'on retrouve en linguistique et plus spécialement en Pragmatique. Ce principe constitue la base de toute analyse de la relation entre le sens de la phrase et le sens du locuteur. Il développe l'idée de la systématisation dans le langage humain en termes de rationalité dans l'action humaine et plus particulièrement la place du sens dans la communication (écrite ou verbale).

Grice (1975) s'inscrit dans la perspective d'Austin (1962) et celle de Searle (1969) qui décrivent la relation entre le discours direct et le discours indirect. Ils s'intéressent en premier lieu au sens de la phrase beaucoup plus qu'à la phrase en tant que forme de représentation linguistique du langage. L'idée centrale est que pour dégager le sens au niveau du discours, on ne doit pas faire un lien direct entre la forme linguistique et le sens d'une phrase parce que celle-ci peut porter en elle un sens intentionnel exprimé à travers un discours direct.

Grice (1975) s'intéresse alors à la distinction entre le dire et le sens du dire. C'est-à-dire, comment un interlocuteur peut-il déceler le sens implicite dans un discours et comment peut-il supposer que l'auditeur comprend et saisit ce sens implicite ou intentionnel. C'est dans cet esprit qu'il essaye de découvrir les mécanismes qui régissent le sens. Il donne l'exemple suivant pour démontrer qu'il ne faut pas se cantonner dans la forme de la phrase pour saisir le sens et l'intention du locuteur.

- Y-a-t-il une autre bouteille de lait ?
 - Je vais au Supermarché dans cinq minutes.

Dans cet exemple, quelqu'un qui écoute ce dialogue va normalement comprendre que A. veut dire qu'il n'y a plus de lait et que B. veut dire qu'il y en aura dans quelques minutes. C'est-à-dire qu'il va acheter du lait.

On pourrait comprendre ce dialogue également comme étant un ordre (indirect). C'est-à-dire A. « Pourquoi n'y-a-t-il pas de lait ? » B. « Désolé, mais je vais en chercher dans cinq minutes. ». Ce sont des exemples de communication comme ceux-là qui ont mené Grice (1975) à proposer son Principe Coopératif, composé de quatre Maximes qu'il doit réguler et éviter l'implication et l'intention dans un acte de communication verbale.

Le Principe Coopératif se résume ainsi : « La contribution du locuteur doit respecter le contexte du discours et son orientation au moment de l'interaction (verbale ou non verbale) ». Pour cela, il postule quatre maximes comme nous l'avons dit ci-dessus et qui sont :

- La Maxime de la Quantité : ne pas être plus informatif qu'il n'en faut. Ne pas donner plus d'information que celle requise dans le discours.
- La Maxime de la Qualité : ne pas dire ce que l'on croit faux. Ne pas dire ce pour lequel il n'y a pas suffisamment d'évidence adéquate.
- La Maxime de la Pertinence : être pertinent et précis dans le discours.
- La Maxime de la Manière : éviter l'opacité et l'ambiguïté dans l'expression. Être bref et ordonné.

Grice conclut qu'il existe une façon de communiquer que l'on pourrait appeler standard et qui est acceptée de tous. Selon lui, lorsque nous parlons (écrivons) ou écoutons nous supposons que ce qui est dit ou écouté est vrai et qu'il comporte l'information ou les informations nécessaires à la compréhension. Si une phrase n'est pas conforme à son modèle (Maximes), il ne s'agit pas de déduire qu'elle représente un non-sens mais plutôt qu'une ou plusieurs de ses maximes ont été violées ou que le Principe Coopératif n'a pas été respecté. Selon Grice, un exemple comme celui de B. cité supra est révélateur d'une situation implicative où le locuteur n'a pas été coopératif dans l'interaction verbale.

Les Maximes de Grice (1975) ne font pas l'unanimité surtout chez les linguistes qui le critiquent d'avoir rejeté un élément fondamental du langage et qui est le discours indirect.

Dans toute communication, il faut respecter un certain nombre de règles pour mieux se comprendre entre locuteur et interlocuteur. C'est ce que le pragmaticien Grice appelle des « maximes ». Pour lui une conversation est un comportement humain rationnel, un acte de communication obligeant les interlocuteurs à respecter des règles de communication et à se montrer coopératifs.

Comprendre un énoncé ne se résume pas à comprendre ce qui est dit de façon explicite : il faut prendre en compte le contenu implicite de toute intervention communicative, qui n'est accessible que par la récupération de l'intention du locuteur. Ainsi, de la même façon, que les maximes de Grice aident l'interlocuteur à choisir entre les différents sens possibles d'une phrase le sens que le locuteur a voulu transmettre, elles aident le destinataire à choisir, parmi les implications du contenu explicite d'un énoncé, la pensée implicite que le locuteur a voulu communiquer.

4. Fidélité entre sens voulu et sens de l'énoncé

La communication suppose que les deux partenaires prédisent le savoir de l'autre en fonction de la relation spatio-temporelle qui les unit. L'émetteur voulant transmettre son vouloir-dire en adaptant ses connaissances et son message au savoir supposé de son interlocuteur.

Pour que l'émetteur réussisse cette démarche, c'est-à-dire l'énonciation du sens voulu ou le sens du dire, il lui faut évaluer à juste titre le savoir du destinataire et de là proportionner l'explicite de sa formulation par rapport à ce qu'il laisse de non-dit. C'est ce que soutient Lederer (1984 : 22).

Dans le même ordre d'idées, U. Eco (1985) pose qu'un texte est un tissu d'espaces blancs à remplir par un destinataire. Ces espaces blancs sont laissés volontairement et pour deux raisons :

1. Un Texte est un mécanisme paresseux (économique) qui vit sur la plus-value dusens que le destinataire introduit.

2. Au fur et à mesure qu'un texte passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, il laisse au lecteur l'initiative interprétative ; autrement dit, un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner. (Eco, 1985, pp. 66.67).

Le Vouloir-dire quel qu'il soit se cristallise par la désignation d'idées, d'arguments, desentiments par le biais de phrases, de paragraphes ou de chapitres. Pour cela, lesconnaissances tant linguistiques qu'extra- linguistiques sont nécessaires. Ainsi, le texte devient logique et cohérent et c'est ce qui connote la compétence communicative del'auteur.

Le Discours qui s'intercale entre la vouloir-dire et le compris est la verbalisation du vouloir - dire de l'émetteur en énoncé. Le discours n'est pas la langue dont il est fait, il ladépasse. Le locuteur essaye d'extrapoler des idées, voire des sentiments. Pour ce faire,ilutilise la langue mais seulement pour renvoyer vers un sens car la langue est la composanteverbale donc la partie explicite de la communication. A celle-ci s'ajoute detouteévidenceune partie implicite, les compléments cognitifs non-dits c'est-à-dire cequiestcenséêtresupar les interlocuteurs. En définitive, nous dirons que le sens du messageestlarecontreentre l'explicite et l'implicite.

Un explicite est composé de signifiés qui permettent de transmettre un vouloir- dire et un implicite composé de connaissances supposées du destinataire. Le sens résulte parconséquent de la rencontre entre une partie verbale explicite et une partie non verbaleimplicite du texte.

L'implicite autant que l'explicite sont fonctionnels, c'est-à-dire qu'ils dépendent du degré de recoupement des connaissances présumées et connues du destinataire et celle del'émetteur : moins ces connaissances se recourent, plus l'émetteur doit être explicite.Inversement, plus ces connaissances se recourent avec celles de l'émetteur, plusillufautêtre implicite. C'est cette rencontre entre une formulation linguistique qu'onaditexpliciteet les compléments cognitifs implicites qui permet au destinataire desaisirlesensd'unttexte. C'est ce que l'on appelle un acte de communication réussi.

Le destinataire intègre la langue dans ses connaissances non verbales pour saisir le sens. La rencontre de compléments cognitifs, c'est-à-dire l'ensemble de connaissances et d'expériences extra-linguistiques et qui participe à la compréhension du sens et de signes linguistiques constituent le sens. Le destinataire doit intercepter le non-dit, saisir les informations véhiculées dans le texte à partir des informations implicites et explicites et de là capter le vouloir-dire de l'auteur.

De telles démarches prouvent que la traduction est multiple. Soit elle consiste en la conversion d'une langue en une autre, c'est-à-dire la transposition d'une langue à une autre des mots pour lesquels il y a des correspondances préassignées, soit elle consiste à faire passer le sens et les effets de forme d'un texte dans un autre texte. Il est clair que l'approche interprétative s'intéresse plus à l'équivalence communicative et c'est pourquoi elle refuse le transcodage en tant que méthode générale de traduction de textes.

Cependant elle envisage que la traduction puisse porter sur des niveaux de langue. Autrement dit, le transcodage est admis quand le but de l'opération traduisante vise à décrire les structures d'une langue ou bien que nous avons à transmettre la signification

première des mots et ce pour des raisons d'ordre étymologique, ethnolinguistique ou comparatif.

Partant de la vision interprétative, la traduction porte sur des textes inscrits dans des situations de communication réelles. Transmettre le sens véhiculé suppose d'abord sa saisie (le comprendre) et de là se l'approprier grâce à un ensemble de facteurs tels que :

1. La connaissance de la langue.
2. La connaissance extralinguistique, c'est-à-dire le sens traité, le lien, le but du message, le milieu social etc. qui sont des éléments qui permettent de construire le sens.

A ce niveau de la démarche traductive, le traducteur dépasse ou passe sur le lien qui relie les signifiants aux signifiés grâce à ses compléments cognitifs et il greffe aux

signesgraphiques un sens qui déborde au-delà de la somme des signifiés. Ce qui revient à dire que le vouloir-dire d'un émetteur est autonome par rapport aux éléments de la langue.

L'opération qui consiste à transformer la langue en discours et au moment de la reformulation du sens dans la langue (B) on pose un problème d'ordre méthodologique entraduction car comme le suppose M. Lederer (1981),

« Il s'agit de se détacher de l'emprise des significations sensoriellement présentes pour trouver des énoncés conformes aux caractéristiques que l'autre langue reconnaît comme pertinents pour exprimer la même idée. » (1981 : 371).

D. Seleskovitch (1976) écrit pour sa part :

« Si traduisible que soit un mot ou une expression, il reste interprétable en fonction du contexte, dans notre cas d'un texte écrit. » (1976 : 78).

Elle poursuit plus loin :

« Si deux langues offrent un même mot pour désigner un même objet et même s'ils sont transcodables, il n'est pas sûr que le traducteur retienne cette correspondance comme solution lors du passage de la langue au discours. » (1976 : 83)

Ceci relève de la compétence traductionnelle qui est décrite par M. Pergnier (1980) comme suit :

« Il y a deux types de compétence : une proprement linguistique relevant de la capacité de maniement et de comparaison de deux systèmes linguistiques, l'autre permet de mettre en relation la première compétence avec une situation de parole. » (1980 : 384)

En parlant du savoir-faire du traducteur, J. Delisle (1982 : 32) expose deux facultés: une capacité interprétative qui permettrait au traducteur de dégager le sens et les effets de

forme, et l'autre consiste en la capacité réexpressive, c'est-à-dire comment réexprimer clairement ce qu'il a compris.

Au niveau linguistique, tout énoncé renvoie à des concepts tandis qu'au niveau du texte il renvoie à des réalités. Ces réalités peuvent être d'ordre culturel, social, politique, littéraire, historique, religieux, législatif ou moral de deux langues voire de deux communautés, de deux sociétés. Le traducteur doit basculer entre ces deux niveaux pour déceler leur façon de voir, d'être, de penser, c'est-à-dire de tout typisme.

5. les belles infidèles

G. Mounin (1963, dans *Les Belles Infidèles*, rééd. 1994) soutient que le XVII^{ème} siècle caractérise de la période des belles infidèles. Il explique que leur origine est historique et sociale du fait qu'on ne faisait que mettre à l'écart tout ce qui n'était pas en accord ou en harmonie avec ce qui se faisait à l'époque, c'est-à-dire remplacer les mœurs, les idées, le style et les approches des anciens traducteurs par des critères de l'époque pour que les textes soient accessibles au public. Mounin insiste sur le fait que la fin de l'ère du mot-à-mot que représentaient les belles infidèles était liée à l'histoire car elle était déterminée par son époque. Il soutient qu'au début du XIV^{ème} siècle la réaction contre les belles infidèles prenait la tournure d'un retour au mot-à-mot. Ce sont les traducteurs de St Jérôme, Grégoire et Collombet qui en 1827 défendaient la littéralité comme condition sine qua non de la fidélité. Selon Mounin, Grégoire et Collombet dans *Lettres de Saint Jérôme* (1820) traitent de belles infidèles toute traduction qui ne se plie pas à l'« exactitude littéraire ».

Dans sa traduction de l'Iliade, Le Conte de Lisle (1840) avance que « le temps des traductions infidèles est passé. Il se fait un retour manifeste vers l'exactitude du sens et la littéralité » (p. 97). Mounin explique que Le Conte de Lisle entend par 'littéralité' le fait de conserver dans la traduction les façons de penser, de sentir, de parler, d'agir, de vivre,.... des grecs anciens que les belles infidèles avaient presque supprimées. Pour Le Conte de Lisle, l'attachement à l'original est d'ordre strictement historique et non pas d'ordre linguistique. Il voulait par là ressusciter la culture grecque, rompant ainsi avec les clichés des belles infidèles et inaugurant une autre façon de traduire les auteurs

anciens. Mounin (Ibid) distingue deux façons de traduire. La première donne la priorité au texte d'arrivée (à la langue, à l'époque ou à la civilisation). La seconde donne la priorité au texte de départ (à la langue, à l'époque ou à la civilisation). Mounin appelle ces deux façons de traduire « les verres transparents » et les « verres colorés » (1963 : 135).

Pour les « verres transparents » on remarque que certains traducteurs effacent complètement l'originalité de la langue étrangères en ignorant l'époque ou la civilisation d'origine, rapprochant ainsi le texte de l'époque de la traduction et de la civilisation vers laquelle on traduit ; c'est ce qui l'ambition des belles infidèles.

Pour les « verres colorés » il s'agit de traduire du mot-à-mot en respectant les formes originales (sémantiques, morphologiques, stylistiques) de la langue étrangère et en faisant en sorte que le lecteur sache qu'il lit un texte qui a tout d'abord été rédigé dans une autre langue, à une autre époque, dans une autre civilisation.

6. Fidélité à la signification ou fidélité au sens

Il existe un rapport de complémentarité entre les deux (l'un ne va pas sans l'autre), c'est un rapport presque philosophique car c'est ce sémantisme recouvert par le mot qui me permet dans une large proportion, d'imaginer de construire des hypothèses donc de déduire et d'être en définitive dans une situation dite de discours. C'est cette mixture, ce passage à l'abstrait (langue) vers le réel (le discours) qui fait l'acte interprétatif, l'acte traductif ; c'est là l'intérêt même de la TIT.

La fidélité au sens : La diversité des peuples, donc des langues, rend la tâche du traducteur un peu compliquée car ses attitudes devant un texte peuvent être doubles :

1. Soit céder la priorité à la langue d'arrivée.
2. Soit donner la priorité à la langue de départ.

Il y a là deux postures ou démarches. On opte pour la deuxième démarche, car nous considérons que le but de toute approche traductrice c'est d'outre passer les mots pour regarder que le sens, l'idée qui s'en dégage et par là essayer d'atteindre les limites de l'intelligibilité de la langue de l'auteur, c'est-à-dire celle dans laquelle il s'exprime.

L'acte traductif revête un caractère discursif, et la traduction reste une opération qui s'exerce sur des textes concrets.

Maurice Pergnier pense dans ce même contexte que traduire consiste à remplacer un message énoncé dans une langue par un autre qui soit équivalent à son tour dans une autre langue. Nous passons alors de la langue vers le message. Cette approche est purement sociolinguistique et Pergnier pose que traduire transcende en même temps et la langue de départ et celle d'arrivée pour ne s'attacher, ne viser que le destinataire de cette traduction.

Pour sa part, J.R. Ladmiral (1979) considère qu'à toute théorie de la traduction se pose un problème d'ordre philosophique: celui du même et de l'autre. Il explique que le texte n'est pas le même que celui de l'original mais il n'est pas non plus tout à fait un autre. C'est de là que surgit le problème du concept de fidélité, à savoir: être fidèle à la lettre ou à l'esprit.

Henry Meschonnic (1973) postule à partir d'une démarche «translinguistique», qu'il est nécessaire de poser les bases d'une théorie de la traduction des textes. Selon cet auteur, traduire tout comme écrire, relève de la «translinguistique», car en rapport avec la langue, l'idéologie, l'Histoire, la psychologie (l'inconscient), etc.

Meschonnic (1973 : 37) écrit :

« De Cicéron et Saint-Jérôme jusqu'à nos jours, le problème de savoir quel degré et quelle qualité de fidélité sont requis du traducteur est demeuré une naïveté ou un mensonge philosophique. Il postule une plante sémantique mot/sens et s'interroge ensuite sur la meilleure façon d'exploiter l'espace qui les sépare ».

La langue est sujette à une grande virtualité, par contre le sens est plus concret. C'est pourquoi il dépasse les mots pour désigner des espaces extralinguistiques précis. Le sens qu'acquiert un mot dans une situation de parole n'a pas toutes les significations potentielles qu'il possède dans une langue. Son sens devient alors plus étroit et plus complet. Il se construit, il n'est jamais donné de prime abord, car il dépend de plusieurs facteurs dans sa constitution (contexte, situation extra linguistique, etc.). Il

convient dans ce cas de rappeler que la face verbale d'un énoncé n'est jamais réellement explicite car une partie de son sens est fonctionnelle et elle dépend de la situation et de l'apport cognitif.

Il suffit de voir qu'il y a plusieurs possibilités de désigner la réalité extralinguistique pour se convaincre que l'on ne peut être réellement fidèle. Il ne faudrait pas alors perdre son temps à vouloir chercher inutilement des correspondances en langue, vu que tous les mots sont en réalité intraduisibles et qu'il faudrait les intégrer obligatoirement dans un contexte. Traduire veut dire alors chercher le sens véhiculé dans un texte, etc. est là le rôle du traducteur : tantôt récepteur tantôt émetteur. Il intervient de façon directe sur le texte en y projetant sa personnalité, en faisant intervenir dans son approche et dans son analyse, son propre contexte culturel, sa propre vision du monde, son éthique etc. pour interpréter le sens. Il est tout aussi vrai que la langue, le contexte et la situation pour ne citer que ceux-là lui permet de découvrir les sens, qui souvent posent des problèmes d'instabilité. C'est à cet égard que Paul Valéry (1936 : 72) écrit :

« Il n'y a pas de vrai sens d'un texte, pas d'autorité de l'auteur quoi qu'il ait voulu dire, il a écrit ce qu'il a écrit; une fois publié, un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens. ».

7. L'explicite et l'implicite

Galisson et Coste (1976) définissent « l'implicite » en ces termes:

« Se dit d'un énoncé ou d'un discours dont l'interprétation nécessite le recours à des éléments situationnels extralinguistiques. » (1976 : 64)

Pour saisir le sens d'un énoncé il faudrait avoir recours à des compléments cognitifs fournis par le contexte, la situation et le savoir extralinguistique. Le sens et le vouloir-dire représentent l'objet du transfert d'un traducteur vers un destinataire de façon à ce qu'ils soient compris par ce dernier. Pour être fidèle au texte dans cette démarche traductive, il faudrait que le traducteur aligne le texte initial sur les connaissances d'un nouveau destinataire, sans quoi il y aura un vide communicatif, car une réflexion ne se déroule jamais dans le virtuel ou dans l'absolu.

Delisle écrit dans ce sens :

« Le traducteur de métier ne traduit pas des mots ou des phrases in abstracto, mais toujours des textes réels destinés à un public défini. Ces messages sont circonstanciés et se plient à des contraintes multiples découlant du rédacteur, de la nature du texte et des destinataires. » (1982 : 42)

Pour être fidèle dans son travail, c'est-à-dire dans sa reformulation de l'original, le traducteur doit veiller à ce que le message de l'auteur soit bien transféré, surtout quand le destinataire est étranger de par sa culture, sa vision du monde, de sa perception de la réalité partant du spirituel, du philosophique au linguistique, à l'auteur. Et c'est le maintien de la même quantité d'informations, la prise en compte des différences culturelles, sociales, idéologiques, linguistiques et historiques qui lui permettra d'inscrire sa traduction dans la clarté et l'acceptabilité et par voie de fait être fidèle à l'original.

E. Nida (1964) écrit à ce sujet :

« Il faut s'assurer que la densité du contenu ne dépasse pas la capacité de compréhension du récepteur. Lorsque le degré de difficulté du texte augmente en raison d'une insuffisance des connaissances extralinguistiques, c'est au traducteur d'intervenir pour rétablir l'équilibre, en reformulant le message. Il doit veiller à ce que le contenu cognitif soit transmis en tenant compte des connaissances probables des destinataires. » (1964 : 148)

Nida évoque la notion d'équivalence dynamique qui est au centre de l'activité traduisante. Traduire c'est manipuler deux langues, c'est pénétrer virtuellement par le biais de connaissances personnelles deux communautés linguistiques, c'est imaginer deux cultures, mais c'est aussi essayer d'établir un équilibre, un maintien de l'équivalence entre deux messages : celui de l'original et celui de sa traduction. Le traducteur doit aller plus loin que d'essayer de maintenir et de créer des équivalences. Il doit imaginer ses lecteurs, supposer leurs compétences linguistiques, thématiques, locutoires... Il doit prévoir leurs réactions (texte de nature spirituelle, idéologique...), s'il veut atteindre son auditoire, ses lecteurs et s'il veut être fidèle.

Delisle rapporte que :

« Le traducteur [...] doit tenir compte de l'origine du texte à réexprimer, de sa nature et du public (lecteurs visés). » (1982 : 49)

Le traducteur à un rôle principal, il doit intervenir d'une manière très active en adaptant et en reformulant pour transmettre le même sens véhiculé dans l'original. Sa tâche est active car en présence d'un écart culturel entre lecteurs du texte original et les destinataires de la traduction. Il doit se montrer spécialiste en communication transculturelle et assurer la transposition de tout un héritage culturel en face d'un texte littéraire ou historique pour ne citer que ces deux là.

8. Le transcodage et la TIT

La TIT soutient la thèse selon laquelle tous les mots sont intraduisibles, car leur signification ne se recoupe jamais entièrement entre eux et que les équivalences sont nécessaires et sont produites en fonction du sens qu'acquiert un mot dans une situation de discours.

Seleskovitch (1975) situe l'opération de transcodage sur le plan des correspondances alors que l'interprétation, pour elle, consiste à retrouver des équivalences entre des textes ou des discours.

Lederer (1984) souligne, en distinguant entre l'interprétation et le transcodage, que :

« Il faut encore et toujours souligner qu'en traduction il n'existe pas d'équivalences données à priori de quelque terme que ce soit en dehors des mots définis comme traduisibles ». (1984 : 136)

Seleskovitch écrit à propos du mot :

« Qui passe du niveau de la langue à celui de la parole sans prendre de sens autre que celui que lui confère le code ».

Durieux (1986) écrit en faisant allusion au terme « transcodable » en interprétation et en traduction que l'interprète a plus de liberté, plus de possibilités au moment de la réexpression par rapport au traducteur, car l'opération de l'interprétation s'enchaîne

dans la rapidité et dans la spontanéité, ne permettant pas à un auditoire de capter une anomalie lexicale ou grammaticale soit elle ; mais qu'il faille que le sens soit extrapolé, explicité de la manière la plus claire. Elle écrit à ce sujet :

« Pour la réexpression, le fait que la perception du message soit éphémère chez l'auditeur qui conserve en mémoire le contenu et non la forme, joue cette fois en faveur de l'interprète. » (1986 : 22)

Ce dernier doit apprendre et ne pas oublier les correspondances pour les termes (techniques) car nécessaires et si c'est le cas, il perdra ce raccourci et sera dans l'obligation de s'attarder dans de longues explications pour combler le vide laissé par l'absence de termes correspondant dans la langue d'arrivée; ce qui lui portera préjudice, car il prendra un grand retard, fatal d'ailleurs, sur le reste du discours qu'il interprète.

Un texte ou un discours technique véhicule généralement un grand pourcentage de mots transcodables : c'est ce qui peut poser problème pour un traducteur s'il ne possède pas de connaissances suffisantes sur le sujet technique qu'il doit interpréter, même si en réalité ce dernier n'est pas le destinataire réel du message et n'est que la courroie de transmission du discours.

Chapitre III:

Etude du corpus

I. Présentation du corpus

Notre corpus consiste en l'étude et l'analyse des traductions du roman de Victor Hugo « Les misérables » par Hafez Ibrahim et Mounir el-Baalbaki dans le livre « البؤساء ». Avant d'entamer l'étude de notre corpus, nous voyons qu'il est utile de donner la biographie des auteurs en question.

I.1. Biographie des auteurs

I.1.1. Victor Hugo (auteur)

Victor Hugo (1802-1885) est l'un des plus grands auteurs français de tous les temps. Il est connu dans le monde entier et ce n'est pas pour rien : il est **romancier**, mais surtout **poète** et **dramaturge**. Il est aussi très impliqué politiquement en faveur de la cause **républicaine** à une époque de grands bouleversements politiques.

Victor Hugo occupe une place marquante dans l'histoire des lettres françaises au XIX^e siècle, dans des genres et des domaines d'une remarquable variété. Il est poète lyrique avec des recueils comme *Odes et Ballades* (1826), *Les Feuilles d'automne* (1831) ou *Les Contemplations* (1856), mais il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans *Les Châtiments* (1853) ou encore poète épique avec *La Légende des siècles* (1859 et 1877). Il est également un romancier du peuple qui rencontre un grand succès populaire avec notamment *Notre-Dame de Paris* (1831), et plus encore avec *Les Misérables* (1862). Au théâtre, il expose sa théorie du drame romantique dans sa préface de *Cromwell* en 1827 et l'illustre principalement avec *Hernani* en 1830 et *Ruy Blas* en 1838, mais aussi *Lucrece Borgia* et *Le Roi s'amuse*.

I.1.2. Hafez Ibrahim (traducteur)

Hafez Ibrahim (en arabe: حافظ إبراهيم, Ḥāfiẓ Ibrāhīm), Né le 24/04/1872. De père égyptien et de mère turque, morts quand il avait 4 ans, Hafez Ibrahim vécu avec son oncle ingénieur, à Tanta. C'est un poète égyptien surnommé « Le poète du Nil » (en arabe : شاعر النيل), parce que son œuvre exprime avec bonheur les aspirations du peuple et les événements marquants de la nation et de la communauté arabe. Sensible à la misère humaine, il excelle à exprimer les sentiments d'inquiétude, de souffrance et de détresse. C'est probablement par sympathie pour les pauvres gens qu'il a traduit une partie des *Misérables*.

I.1.3. Mounir El baalbaki (traducteur)

Munir al-Baalbaki (1918 - 1999) est le pionnier de la traduction arabe et une traduction plus large qui est rarement égalée aujourd'hui. Il est né en 1918 à Beyrouth et ses racines remontent à la ville de Baalbek .

Munir al-Baalbaki a fondé la Maison de la science pour des millions en 1945, et le rôle principal le plus célèbre de l'exposition a été lancé par Munir al-Baalbaki lui-même.

I.2. Définition de roman

Étymologiquement, le terme roman vient du latin “**romanus**” signifiant **romain** et de “**romanice**”, signifiant à la manière des **Romains**. Le roman est une œuvre littéraire en prose d'une certaine longueur mêlant le réel et l'imaginaire. Dans sa forme la plus traditionnelle, le roman cherche à susciter l'intérêt et le plaisir du lecteur en racontant le destin d'un héros principal, une intrigue entre plusieurs **personnages**. Ces personnages qui sont présentés dans leurs psychologies, leur passion, leurs aventures, leur milieu social. Tout ceci sur un arrière-fond moral, métaphysique ; genre littéraire regroupant toutes les variétés de ces œuvres, particulièrement florissantes au XIX^e siècle.

I.3. Présentation de l'œuvre origine

Les Misérables est un roman écrit par Victor Hugo et paru en **1862**. C'est un roman historique, social, philosophique qui incarne tout les idéaux **romantiques** et ceux de Hugo ; on peut donc parler de **roman fleuve** car il est l'aboutissement, le point d'orgue, le chef-d'œuvre d'un auteur qui signe ici le recueil de ses pensées.

L'action se déroule en France, au **début du XIX^e siècle**, encadrée par les deux grands combats que sont la Bataille de Waterloo (**1815**) et les émeutes de juin **1832**. On y suit , pendant cinq tomes, la vie de **Jean Valjean**, du retour du bagne jusqu'à sa mort.

Autour de lui gravitent les personnages dont certains vont donner leur nom aux différents tomes du roman, témoins de la **misère** de ce siècle, misérables eux-mêmes ou proches de la misère : **Fantine, Cosette, Marius**, mais aussi les **Thénardier** (dont Eponine et Gavroche) ainsi que le commissaire **Javert**.

II. Etude comparative des traductions

Pour étudier très clairement les deux traductions du roman d'Hugo vers la langue arabe, voici quelques extraits.

Le texte source 01:

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient dehors regardaient ce voyageur en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable.

La traduction de Mounire el baalbaki :

قبل المغيب بساعة تقريبا، من احد الايام الاولى من شهر تشرين الاول، سنة 1815، دخل رجل مترحل على قدميه مدينة... الصغيرة. فما كان من النفر القلائل من أبناء البلدة الذين كانوا واقفين في تلك اللحظة الى نوافذ بيوتهم أو على عتبات أبوابها الا ان نظروا الى هذا المسافر في ضرب من القلق. فقد كان من العسير ان تقع العين على عابر سبيل ذي مظهر اشد بؤسا.

La traduction de Hafez Ibrahim :

أشرف على مدينة (ديني) رجل يضرب في الأرض على قدميه فدخلها وقد مال ميزان النهار و اكتمل اليوم الأول من شهر أكتوبر 1815 وكان قد ركب نعليه عامة يومه فما أدركها حتى أخذ منه الجهد و أعياه النصب و أمله طول الشقة و حتى ملكه الجوع و نال منه الظمأ و جمع في منظره بين تعب الحياة و تعب السفر فكانت النظرة إليه تدعو إلى الريبة فيه. لذلك ما نظره احد من سكان تلك المدينة الا و مرت به خلجة شك في أمره.

Dans la traduction de ce passage, le traducteur Mounir el BAALBAKI a transmis au public cible une culture totalement différente. Nous rappelons que la religion du traducteur est différente de celle de l'auteur du texte original. Il a reproduit des éléments religieux sont les suivants : 'les rares habitants, difficile, passant,' "عابر سبيل"

"النفر القلائل" "عسير"

Dans la dernière traduction (de Hafez Ibrahim), le traducteur a utilisé un style littéraire. Il excelle à exprimer les sentiments d'inquiétude, de souffrance et de détresse.

Le texte source 02 :

C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage, brûlé par le soleil et le hâle, et ruisselant de sueur.

La traduction de Mounire el baalbaki :

كان ربيعة في الطول، بدينا، جلدا على الصعاب، وفي عنفوان العمر ; ولعله ان يكون قد بلغ السادسة و الاربعين او السابعة والاربعين. كانت قلنسوة جلدية ممالة الى جانب تخفي، نصف اخفاء، وجهه الذي برنزه الشمس والريح، و سال منه العرق.

La traduction de Hafez Ibrahim :

وكان ربيعة في الرجال بادنا شديد الحول يضرب لونه الى السمرة طويل شعر اللحية قصير شعر الرأس لقرب عهدا بالمقراض نيفت أعوامه على الأربعين، عليه أسمال بالية وبيده عصا وقد احتقب خرجا ملأه بحاجه ولباناته.

Comme constate c'est la traduction de Mounir qui se rapproche de celle de l'auteur original, même dans la structure des phrases. Alors que la traduction de Hafez contient une description plus profonde, il a utilisé plus d'explication de ce qui est étai apporté dans la version originale, comme par exemple :

« وبيده عصا و قد احتقب خرجا ملأه بحاجه و لباناته ».

Le texte source 03:

La sueur, la chaleur, le voyage à pied, la poussière, ajoutaient je ne sais quoi de sordide à cet ensemble délabré. Les cheveux étaient ras, et pourtant hérissés ; car ils commençaient à pousser un peu, et semblaient n'avoir pas été coupés depuis quelque

temps. Personne ne le connaissait. Ce n'était évidemment qu'un passant. D'où venait-il ?

Les cheveux étaient ras, et pourtant hérissés ; car ils commençaient à pousser un peu, et semblaient n'avoir pas été coupés depuis quelque temps.

Personne ne le connaissait. Ce n'était évidemment qu'un passant. D'où venait-il ? Du midi. Des bords de la mer peut-être. Car il faisait son entrée dans Digne par la même rue qui, sept mois auparavant, avait vu passer l'empereur Napoléon allant de Cannes à Paris. Cet homme avait dû marcher tout le jour. Il paraissait très fatigué.

La traduction de Mounire el baalbaki :

و اضاف الغرق، والحرارة، والسير الطويل، والغبار قذارة تمتع عن الوصف الى هذا المظهر الخرب.

كان شعره حليقا حتى الجلد، ولكنه مع ذلك قاس خشن. ذلك بأنه كان قد شرع ينمو بعض الشيء، وبدا وكأنه لم يخلق منذ مدة قصيرة.

إن أحدا لم يعرفه. كان واضحا انه عابر سبيل ليس غير. من أين أقبل؟ من الجنوب، وربما من شاطئ البحر. ذلك بأنه دخل مدينة... من الطريق نفسها التي سلكها الامبراطور نابوليون، قبل سبعة أشهر، من (كان) الى باريس. ولا بد ان يكون هذا الرجل قد سلخ سحابة يومه و هو يسعى على قدميه، فقد بدا شديد الاعياء.

La traduction de Hafez Ibrahim :

دخلها و هو أشعث أغبر، وقد انتشرت على أديم وجهه طبقة نسجتها يد السفر من خيوط الشمس و طلته بطلاء من العرق و الغبار فسار فيها و قد أنكره كل من رآه و كذلك ينكر ابن السبيل و أخذ سمته الى دار المشيخة فمضى قدما في احدى سبلها، حتى اذا قطعها عطف يسرة و عرج على تلك الدار و لبث بها بعض ساعة و خرج فمر بجندي فحياه فصعر الجندي خده و تتاقل في رد تحيته، فمضى الرجل في طريقه و نظر الجندي يترسم مواقع أقدامه حتى غاب عنه سواده.

ولعله كان قادما من الجنوب - فلقد طلع على تلك المدينة من ذلك السبيل الذي ركب نابليون الأول قافلا من (كان) إلى (باريس) منذ سبعة أهلة - وكأنه منذ أصبح ما تبلغ.

Les traducteurs de ce passage ont interprété le même sens de ce qui était porté dans l'origine. Sauf qu'il y'a la divergence des termes utilisés. On voit que le traducteur Hafez a utilisé un vocabulaire emprunté à sa religion, qui est la religion islamique.

Le texte source 04:

Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours et que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie.

La traduction de Mounire el baalbaki :

اسمع ! أنا أدعى جان فالجان. انا رجل حكم عليه بالأشغال الشاقة. لقد سلخت تسعة عشر عاما في سجن المحكومين بتلك الأشغال. ومنذ اربعة ايام أطلق سراحي، فمضيت لسبيلي في اتجاه بونتارلييه، التي أقصد اليها. وها قد انقضى على مسيري من طولون اربعة ايام، اجتزت خلالها اثني عشر فرسخا. وحين وصلت الليلة الى هذا البلد، قصدت الى احد الفنادق، فطردوني بسبب من جوازي الاصفر الذي أبرزته في مكتب العمدة.

La traduction de Hafez Ibrahim :

إنني مجرم طويت في السجن رداء شبابي، و سلخت فيه مائة و ثمانين شهرا حتى استوفيت عمر العقاب، ولم تشرق على شمس الحرية إلا منذ أيام أربعة، فهبطت تلك المدينة و قد شمر النهار، فقصدت الفندق، فحالت بيني و بينها تلك الورقة الصفراء التي يحملها حديث العهد بمغادرة السجون...

La première traduction se distingue nettement de celui de Hafez. Nous remarquons que chez le traducteur Mounir, c'est la conservation des noms propres et les noms de lieux qui dominent. Contrairement au Hafez qui ne les traduit pas.

Le texte source 05 :

Un dimanche soir, Maubert Isabeau, boulanger sur la place de l'Église, à Faverolles, se disposait à se coucher, lorsqu'il entendit un coup violent dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il arriva à temps pour voir un bras passé à travers un trou fait d'un

coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras saisit un pain et l'emporta. Isabeau sortit en hâte ; le voleur s'enfuyait à toutes jambes ; Isabeau courut après lui et l'arrêta. Le voleur avait jeté le pain, mais il avait encore le bras ensanglanté. C'était Jean Valjean.

La traduction de Mounire el baalbaki :

و في مساء يوم من أيام الاحد، كان موبيرايزابو ، و هو خباز في ساحة الكنيسة في فايرول ، على وشك ان يأوى إلى الفراش عندما سمع ضربة عنيفة على واجهة دكانه المزججة المشبكة بالحديد . و هرع في الحال فاذا به يرى ذراعًا مخترقة الثغرة التي نشأت عن ضرب الشبكة و الزجاج بجمع الكف. و قبضت الذراع على رغييف، و اخرجته. و انطلق ايزابو على جناح السرعة. واطلق السارق ساقيه للريح. و لحق به ايزابو و قبض عليه . كان السارق قد اطرح الرغييف، و لكن ذراعه كانت ماتزال تقطر دمًا. و لم يكن ذلك الرجل غير جان فالجان.

La traduction de Hafez Ibrahim :

فأمسوا ذات ليلة و لم يجدوا مابه يتبلغون، فصاحت تلك السبعة الاطفال من ألم الجوع، و التصقت بطونهم بالظهر من فرط الطوى. فكبر الامر على جانفالجان و غادر الدار و خرج هائماً على وجهه يطلب لهم مايقاتون به فمر بخباز قد أغلق حانوته و تهيأ للنوم في مخدع له بداخلها، و كان بابها من زجاج و خلفه حواجز من الحديد ينفذ من أثنائها الساعد فوقف أمامه و نظر من زجاج الباب فإذا رغفان الخبز على قيد ذراع منه، و ذكر أمه الغلطة فساقه قائد الاضطرار إلى ارتكاب جريمة السرقة لأجل أن ينتزعهم من مخالب الجوع، فصدع الزجاج بقبضته و أهوى بيده الى الخبز. و إنه ليحاول اختلاسه إذ أدركه الخباز و قد تنبه من نومه مذعورا على دوى تلك الصدمة. فتخبل الرجل في أمره و طرح الخبز و أخذ يعدو طلبا للنجاة.

Le traducteur Mounir a appliqué la stratégie d'Antoine Berman qui privilégie la fidélité au texte de départ et qui refuse toute modification faite sur le texte source.

Tandis que le traducteur Hafez a utilisé un vocabulaire judiciaire comme par exemple :

« ارتكاب جريمة السرقة، اختلاسه... »

Le texte source 06 :

Essayons de le dire.

Il faut bien que la société regarde ces choses
puisque c'est elle qui les fait.

C'était, nous l'avons dit, un ignorant ; mais ce n'était pas un imbécile. La lumière naturelle était allumée en lui. Le malheur, qui a aussi sa clarté, augmenta le peu de jour qu'il y avait dans cet esprit. Sous le bâton, sous la chaîne, au cachot, à la fatigue, sous l'ardent soleil du bagne, sur le lit de planches des forçats, il se replia en sa conscience et réfléchit.

Il se constitua tribunal.

Il commença par se juger lui-même.

Il reconnut qu'il n'était pas un innocent injustement puni. Il s'avoua qu'il avait commis une action extrême et blâmable ; qu'on ne lui eût peut-être pas refusé ce pain s'il l'avait demandé ;

que dans tous les cas il eût mieux valu l'attendre, soit de la pitié, soit du travail ; que ce n'est pas tout à fait une raison sans réplique de dire : peut-on attendre quand on a faim ?

La traduction de Mounire el baalbaki :

فلنحاول ان نجيب عن هذا السؤال.

وانها لضرورة ملحة ان ينظر المجتمع في هذه الأشياء، لأنها من صنع يديه.

لقد كان، كما سبق منا القول، جاهلاً، ولكنه لم يكن ابله.

كان النور الطبيعي مُضاءً في ذات نفسه. و ضاعف البؤس _ وللبؤس أيضاً ضياؤه _ تلك الاشعة القليلة التي

انارت عقله. ففي الاصفاد، وتحت السياط، و في حجيرة الحبس المظلمة، و في غمرة الاعياء، و تحت شمس

السجن المحرقة، و فوق الالواح الخشبية التي تشكل سرر المحكوم عليهم بالاشغال الشاقة، كان يلتفت الى ضميره

و يفكر .

لقد أقام من نفسه هو محكمة.

و شرع يحاكم نفسه بنفسه.

لقد ادرك انه لم يكن رجلا بريئا عوقب ظلماً. لقد اعترف بأنه ارتكب عملاً متطرفاً يوجب اللوم؛ و بأنه كان من الجائز ان لا يُضن عليه بالرغيف لو طلبه؛ و بأنه كان من الخير له على اية حال لو اعتصم بالصبر في انتظار الرحمة، او في انتظار العمل؛ و بأن قول المرء: " و هل استطيع ان انتظر حين أكون جائعاً"

traduction de Hafez Ibrahim :

و ما كان جان فالجان خبيثا و لكنه كان فدماً جهولاً على أنه مالبث أن تلقن في مدرسة الدهر العليا دروساً ألحقته بمصاف الحكماء قام بتهديبه فيها أساتذة الأيام و الليالي فعلمه القيد و السكون، و علمته الأغلال الصبر كيف يكون، و أرشده فرع العصا إلى الاستقامة ، و سقاه التعب و النصب مرارة الندامة ، و انتزعت مضاجع الخشب من جنبه ذلك الطمع، و صهرت حرارة الشمس ماكان في نفسه من الجشع فجلس إلى نفسه يحاسبها، و جرد من نفسه حكماً على نفسه، و جعل ينظر الى ماضيه نظرة الحكيم العاقل ، إلى ضلالة الأحمق الجاهل، فعلم أنه أتى أمراً نكراً، و أن ما نابيه من القصاص لخليق أن يحل به. و قال في نفسه لقد كانت لي مندوحة عن السرقة فلو اني سألت الناس هذا الخبز لما أبوا على إعطائه، و لو أنني أخذت بالأنانة في الأمر لوجدت لي منصرفاً عن ارتكاب هذا العار ، إما بالسؤال و إن كان ذلاً ، و إما بالعمل و إن كان عزيزاً ، و لكنني تعجلت و كان الأخلق بي أن أعتصم بحبل الصبر.

Dans ce texte, le premier traducteur a eu recours à des termes supplémentaires afin de faciliter la compréhension de l'histoire. Par contre, la deuxième traduction contient un accent poétique.

Le texte source 07:

Vers le milieu de la nuit, Jean Valjean se réveilla.

Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie. Dans son enfance, il n'avait pas appris à lire. Quand il eut l'âge d'homme, il était émondeur à Faverolles^a. Sa mère s'appelait Jeanne Mathieu ; son père s'appelait Jean Valjean, ou Vlajean, sobriquet probablement, et contraction de *Voilà Jean*.

La traduction de Mounire el baalbaki :

وحوالي منتصف الليل، استيقظ جان فالجان.

لقد ولد جان فالجان من اسرة ريفية فقيرة في "بري". وفي طفولته لم يعلم القراءة. وحين بلغ مبلغ الرجال عمل مشذب اغصان في فافيرول. كانت امه تدعى جان ماتيو، و كان ابوه يدعى جان فالجان، او قلاجان، ولعله لقب

ضغط من لفظتي

"قوالا جان"

La traduction de Hafez Ibrahim :

كان چانفالجان من أسرة رقيقة الحال تعمل في الارض ببلدة (بري) و كان أبوه يشذب الشجر و لم تكن له حرفة سواها فتربى هذا البائس في مهد الجهل فلم يجلس الى مؤدب ولا معلم و لم يرتضع بليان العلوم و المعارف فمر قدما جهولاً و لما يفح ورث عن أبيه تلك الحرفة.

Ce qu'on peut constater que les deux auteurs se sont penchés un peu plus sur la situation, même s'il y'a la divergence des termes utilisés. On voit que le traducteur Hafez a choisi des mots durs en termes de sens tout en décrivant l'ignorance de Jean Valjean.

Le texte source 08 :

L'horizon était tout noir ; ce n'était pas seulement le sombre de la nuit ; c'était des nuages très bas qui semblaient s'appuyer sur la colline même et qui montaient, emplissant tout le ciel.

La traduction de Mounire el baalbaki

كان الأفق قاتما مظلماً جداً، و لم يكن ذلك بسبب من ظلمة الليل فحسب، و لكن بسبب من السحب الشديدة الانخفاض التي تراءت و كأنها تتكئ على الكئيب نفسه، والتي ارتقت مغطية السماء برمتها.

La traduction de Hafez Ibrahim :

كان ليله بهيما ضرير النجم شديد القر ساقط النواحي متهم الصباح فانطلق حتى اذا بلغ مزرعة حديثة العهد بالحصد رفع رأسه و مد بصره فاذا ظلمات يقصر فيها قاب العين، و قد زاد في ظلام الليل ماتلبد في سمائه من تلك السحب الكثيفة فكانت السماء اشد ظلمة من الأرض.

Nous voyons clairement qu'il y a une différence entre la reformulation des textes. On trouve l'assimilation et l'équivalence chez le traducteur Mounir et l'expansion chez Hafez.

Le texte source :

Fantine était un de ces êtres comme il en éclôt, pour ainsi dire, au fond du peuple. Sortie des plus insondables épaisseurs de l'ombre sociale, elle avait au front le signe de l'anonyme et de l'inconnu. Elle était née à Montreuil-sur-mer. De quels parents ? Qui pourrait le dire ? On ne lui avait jamais connu ni père ni mère. Elle se nommait Fantine. Pourquoi Fantine ? On ne lui avait jamais connu d'autre nom. À l'époque de sa naissance, le Directoire existait encore. Point de nom de famille, elle n'avait pas de famille ; point de nom de baptême, l'église n'était plus là. Elle s'appela comme il plut au premier passant qui la rencontra toute petite, allant pieds nus dans la rue. Elle reçut un nom comme elle recevait l'eau des nuées sur son front quand il pleuvait.

La traduction de Mounire el baalbaki :

كانت فانيتين واحدة من اولئك المخلوقات المنتزعة من قلب الشعب. و إذ قد انبثقت من أعماق الظلمة الاجتماعية التي لا يُسير غورها، فقد حملت على جبينها آية الغُفل و المجهول. لقد رأت النور في " مونترروي سور مير". من كان ابوها؟ من يدرى؟ إنها لم تعرف قطّ لا اباها و لا أمها. لقد سميت فانيتين لماذا؟ لأنها لم تعرف قط بأي اسم آخر. و يوم ولدت، كانت حكومة الادارة لا تزال قائمة. و لم يكن لها اسم أسرة، إذ ما كانت لها أسرة ما. و لم يكن لها اسم معمودية، لان الكنيسة لم تكن عندئذ هناك. لقد سميت وفقا لمشيئة اول عابر سبيل عثر عليها ، و هي بعدُ صغيرة جدًا، هائمة في الشوارع.لقد تلقت اسمها كما تلقت ماء السحب الكثيفة الذي سقط على جبينها عندما هطل المطر.

La traduction de Hafez Ibrahim :

ولدت تلك البائسة في قرية (مونتراسيرمير) و لا تعرف لها أما ولا أبا ولا من يمت إليها بحبل القرابة ، ولا يعرف الناس من أمرها أكثر من ذلك. فوردت سجل العناء و أنظرتها الخطوب حتى بلغت سن الطفل الدارج، و أنها لتدرج ذات يوم في الطريق و هي تتتعلى أديم الأرض إذ مر بها بعض السابلة و سماها (بفانتين) و من ثم أصبحت تدعى بذلك الاسم الذي أصابها كما كان يصيب ذلك المطر المنهمل جبينها.

Nous voyons que la première traduction est une traduction littérale pure qui exprime parfaitement l'état de détresse dans lequel se trouvait Fantine. Quant à la deuxième traduction, nous notons que le traducteur Hafez a utilisé un vocabulaire ambigu et difficile à comprendre.

Le texte source :

Fantine était belle et resta pure le plus longtemps qu'elle put. C'était une jolie blonde avec de belles dents. Elle avait de l'or et des perles pour dot, mais son or était sur sa tête et ses perles étaient dans sa bouche.

La traduction de Mounire el baalbaki :

كانت فاننتين جميلة، ولقد احتفظت بطهرها ما وجدت إلى ذلك سبيلا. كانت شقراء مليحة ذات أسنان جميلة. كان عدها مهر من الذهب واللؤلؤ. ولكن ذهبها كان على رأسها، و لؤلؤها كان في ثغرها.

La traduction de Hafez Ibrahim :

و كانت على جمال تولت عفة النفس حراسته، وقد غنيت ببهجتها عن بهجة الحلل، أمهرها الحسن بما لم تمهر به أترابها، أمهرها بالنفيسين: العسجد في شعرها و اللؤلؤ في ثغرها.

Le traducteur Mounir a utilisé un style littéraire qui attire le lecteur cible, les mots sont faciles et abordables, les phrases sont bien formulées. Alors que la deuxième passagesa traduction est complexe et son vocabulaire est étrange dans la langue arabe.

Conclusion

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons avancer qu'il existe plusieurs difficultés qui se posent lors du processus de traduction commençant par l'interprétation du sens pour passer ensuite à sa transmission et enfin la réalisation du texte traduit. Surtout entre deux langues comme l'arabe et le français ayant des sphères culturelles et propriétés linguistiques différentes. C'est cette multiplicité du sens, qui est souvent d'ordre culturel, qui détermine la littérarité d'un texte est lui donne de nouvelles interprétations à travers les âges, un texte littéraire est, au fait, intemporel et ne se limite pas à un temps et un espace précis.

Pour le cas étudié, nous avons remarqué le traducteur-écrivain Mounir el Baalbeki a pu conserver, au plus haut degré le sens du texte de départ. Le traducteur a la responsabilité de traduire en demeurant fidèle à la forme du texte original.

Nous considérons pour notre part qu'être fidèle en traduisant un sens suppose une compréhension - une déverbalisation suivie d'une réexpression. C'est la démarche interprétative ; une démarche purement mentale mais aussi standard qui s'applique à toute acte traductif.

Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie

1. Delisle, J., L'analyse du discours comme méthode de traduction, Ottawa, 1982, p.42.
2. -Durieux, c, Fondement didactique de la traduction technique, Paris, 1986, p .22
3. Eco, Umberto(2007). Dire presque la même chose. Expérience de traduction, Paris : Grasset
4. F. Israël et M. Lederer : La Théorie Interprétative de la Traduction Tome 1, p. 24
5. F. Israël et M. Lederer : La Théorie Interprétative de la Traduction Tome 1, p. 30
6. GuenchoubaIbtissem, La traduction du français vers l'arabe chez un arabophone Cas des étudiants de 2em année LMD SCIENCES DULANGAGE de l'Université de Djelfa, 2016-2017
7. Guidère Mathieu (2010), Introduction à la Traductologie : penser la traduction hier et aujourd'hui, Ed De Book supérieur, Paris, p16
- 8.
9. Jean René Ladmiral, Traduire: théorèmes pour la traduction, Gallimard, 1994, P 11-18.
10. Lederer Marianne, La traduction aujourd'hui, Paris, Hachette, « collection F ».
11. Lederer, M, la traduction simultanée in interpeter pour traduire, Paris, 1984, p.139
12. Lederer, M. , Implicite et explicite in Interprétative pour traduire, Paris, 1984, p. 42
13. Lederer, N. La traduction, transcoder ou réexprimer ? Interpréter pour traduire, Paris, 1984, p.32.
14. MOHAMED Meheni, MOHANDI Toufik, Etude comparative de l'œuvre d'Albert Camus : "Misère de Kabylie ", université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2019
15. Mounin Georges, Les problèmes théoriques de la traduction, éditions Gallimard, Paris, 1963.
16. Nowotna Magdalena, le sujet, son lieu, son temps : Sémiotique et traduction littéraire, éd Peeters, Paris/Louvain, 2002.
17. SELESKOVITCH, D. & M. LEDERER (1984). Interpréter pour traduire. Paris, Didier Erudition, 4ème éd. 2001.
18. Seleskovitch, D. et Lederer, M. Interpréter pour traduire, 3ème Edition, Paris, Didier,1993,p.19
19. Seleskovitch, D., Langage, Langue et mémoires, Paris, 1975, p.31
20. Séoude.A:Pour une didactique de la littérature, les edition, Paris, 1997, p137.

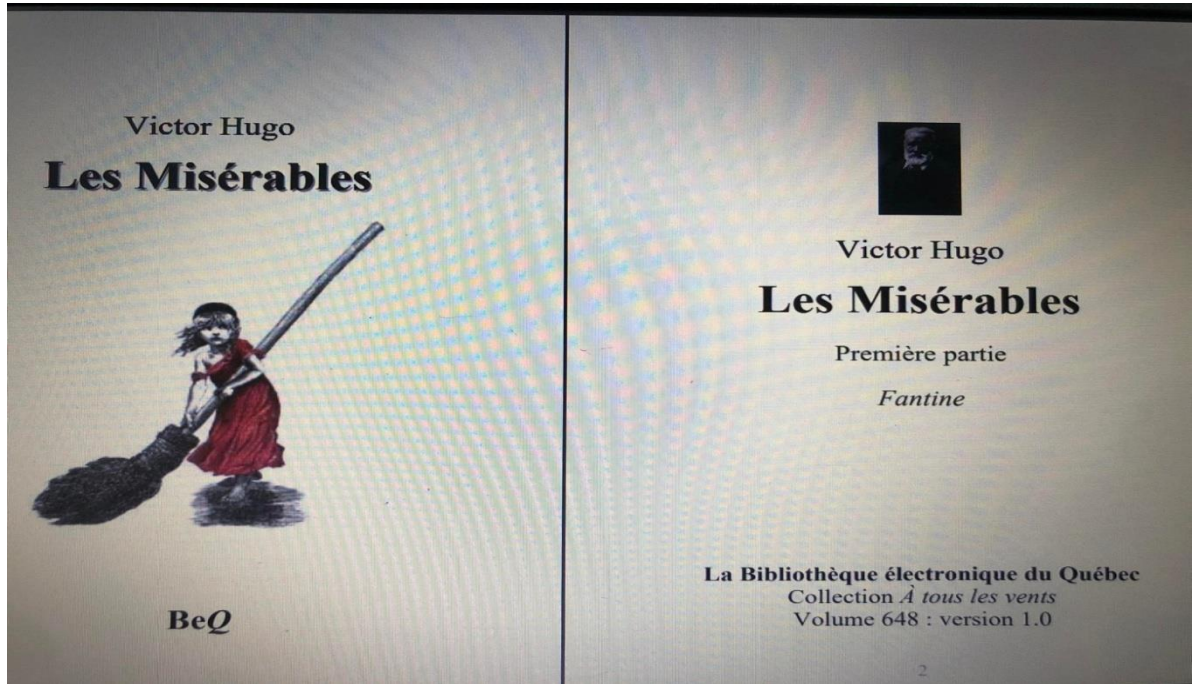
Bibliographie

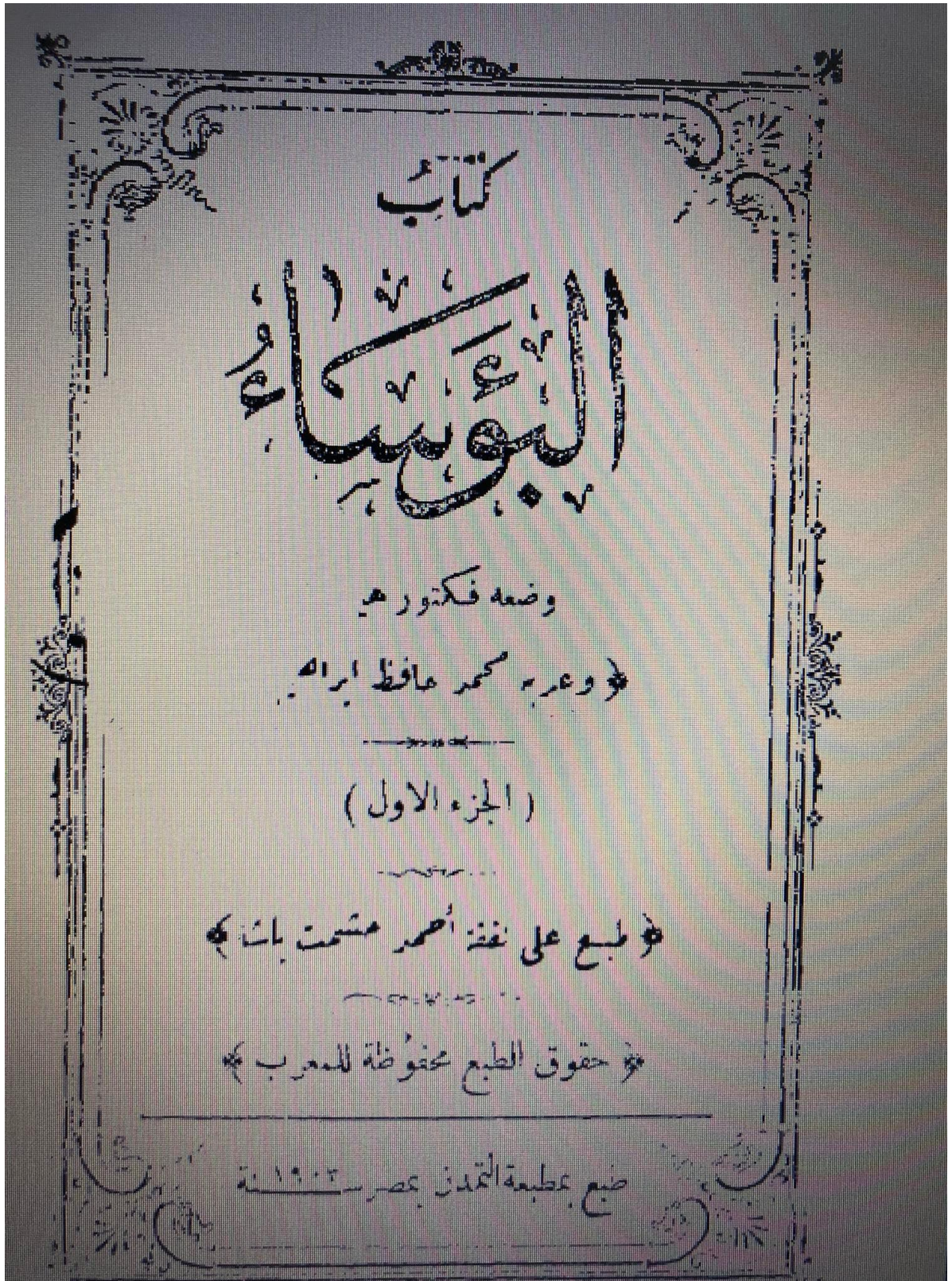
21. Victor Hugo, *Les Misérables*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, *Volume 648* : version 1.0
22. ZINAI Djamel Eddine, *La notion de fidélité entre la traduction linguistique et la traduction interprétative*, université D'Oran ES-SENIA, 2010-2011.
23. LADMIRAL, Jean-René. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Gallimard, collection Tel, 1994, p. 61.
24. Reiss Katarina, (2009). *Problématique de la traduction : les conférences de Vienne*. Economica, P33.
25. LADMIRAL Jean-René (1994), *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Paris. Gallimard. p15.
26. DELISLE, J. (1982). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa
27. ISRAËL, F. et M. Lederer (éds) (2004). *La Théorie interprétative de la traduction*, vol. II. Paris. Didier.

Annexes

Annexes

Annexes N°01 :



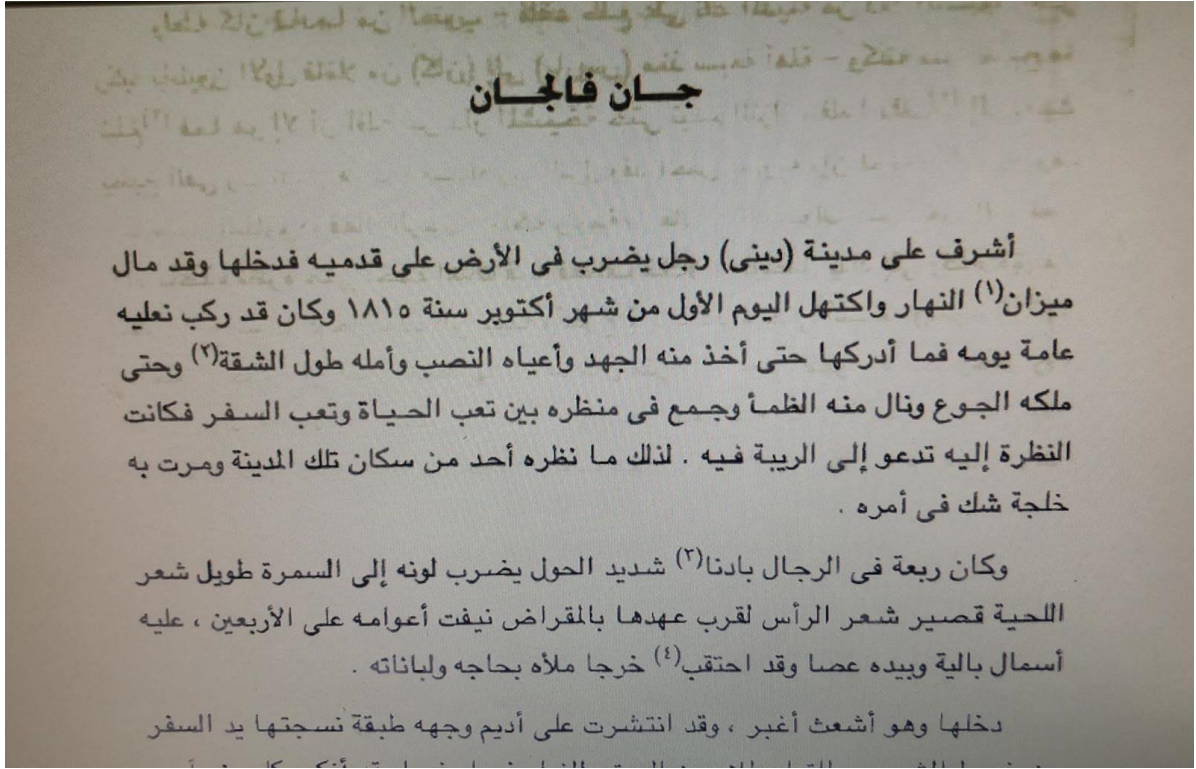


Annexes N°02 :

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage, brûlé par le soleil et le hâle, et ruisselant de sueur. Sa chemise de grosse toile

بعد مسيرة يوم بكامله

قبل المغيب بساعة تقريباً ، من احد الايام الاولى من شهر تشرين الاول ، سنة ١٨١٥ ، دخل رجلٌ مترحلٌ على قدميه مدينة د... الصغيرة . فما كان من النفر القلائل من ابناء البلدة الذين كانوا واقفين في تلك اللحظة الى نوافذ بيوتهم أو على عتبات ابوابها إلا ان نظروا الى هذا المسافر في ضرب من القلق . فقد كان من العسير ان تقع العين على عابر سبيل ذي مظهر اشدّ برؤساً . كان ربعة في الطول ، بديناً ، جلدأ على الصعاب ، وفي عنقوان العمر ؛ ولعله ان يكون قد بلغ السادسة والاربعين او السابعة والاربعين . كانت قلنسوة جلدية مماله الى



Annexes N°03:

main un énorme bâton noueux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tondu et la barbe longue

La sueur, la chaleur, le voyage à pied, la poussière, ajoutaient je ne sais quoi de sordide à cet ensemble délabré.

Les cheveux étaient ras, et pourtant hérissés ; car ils commençaient à pousser un peu, et semblaient n'avoir pas été coupés depuis quelque temps.

Personne ne le connaissait. Ce n'était évidemment qu'un passant. D'où venait-il ? Du midi. Des bords de la mer peut-être. Car il faisait son entrée dans Digne par la même rue qui, sept mois auparavant, avait vu passer l'empereur

Napoléon allant de Cannes à Paris. Cet homme avait dû marcher tout le jour. Il paraissait très fatigué. Des femmes de l'ancien bourg qui est au bas de la ville l'avaient vu s'arrêter sous les arbres du boulevard Gassendi et boire à la fontaine qui est à l'extrémité de la promenade. Il fallait qu'il eût bien soif, car des enfants qui le suivaient le virent encore s'arrêter, et boire, deux cents pas plus loin, à la fontaine de la place du marché.

بقطعة من القماش الاخضر بواسطة خيط من قَتَب . وعلى ظهره كان كيس من أكياس العساكر ، 'مَحْكَم الربط ، جديد' بالكافية ، وفي يده كان يحمل عصا هائلة ذات 'عَقْد : كانت قدماء غير المجوَرَّبَتَيْن تتعلمان حذاء' رُصَف بالمسامير ، وكان شعره مجزوراً ، وكانت لحته طويلة .

وأضاف العرق ، والحرارة ، والسير الطويل ، والغبار قذارة^(١) تمتنع عن الوصف الى هذا المظهر الحرب .

كان شعره حليقاً حتى الجلد ، ولكنه مع ذلك قاسر خشن . ذلك بأنه كان قد شرع ينمو بعض الشيء ، وبدا وكأنه لم 'يخلق منذ مدة قصيرة .

إن احدآ لم يعرفه . كان واضحاً أنه عابر سبيل ليس غير . من اين أقبل ؟ من الجنوب ، وربما من شاطيء البحر . ذلك بأنه دخل بلدة د . . . من الطريق نفسها التي سلكها الامبراطور نابوليون ، قبل سبعة اشهر ، من « كان » الى باريس . ولا بد ان يكون هذا الرجل قد سلخ سحابة يومه وهو يسعى على قدميه ، فقد بدا شديد الاعياء . لقد بضرت به بعض نساء البلدة العتيقة القائمة في الجزء

الادنى من المدينة وقد وقف تحت سحرات جاده عاساندي وانسا يشرب من ينبوع المتدفق عند اقصى المنتزه . ولا بد انه كان شديد الظمأ ، ذلك بأن بعض الصبية الذين تعقبوه وأوه يقف كرة اخرى ، ولما يتقدم مثنى خطوة اضافية ، ليعاود الشرب من الفوارة التي في السوق العامة .

وحين بلغ زاوية شارع بواشوفير انعطف يسرة^(٢) ، ومضى الى مكتب العمدة . ودخل المكتب ؛ ثم غادره بعد ربع ساعة . كان احد رجال الدرك جالساً قرب

• اي جعلته يمل لون البرونز .

وكان ربيعة في الرجال بادنا^(٣) شديد الحول يضرب لونه إلى السمرة طويل شعر اللحية قصير شعر الرأس تقرب عهدا بالثقراض نيفت أعوامه على الأربعين ، عليه أسمال بالية ويده عصا وقد احتقب^(٤) خرجاً ملاء بحاجه وإباناته .

دخلها وهو أشعث أغبر ، وقد انتشرت على أديم وجهه طبقة نسجتها يد السفر من خيوط الشمس وظلتها بطلاء من العرق والغبار فسار فيها وقد أنكره كل من رآه - وكذلك ينكر ابن السبيل - وأخذ سمته إلى دار المشيخة ، فمضى^(٥) قدما في إحدى

- (١) مالت الشمس إلى الغرب .
(٢) السفر الطويل .
(٣) نو البدن السمين .
(٤) أي حمل .
(٥) أي سار إلى الامام .

سبيلها ، حتى إذا قطعها عطف يسرة وعرج على تلك الدار وابث فيها بعض ساعة ، وخرج فمر بجندى فحياه فصعر^(٦) الجندى خده وثناقل في رد تحيته ، فمضى الرجل في طريقه ونظر الجندى يترسم^(٧) مواقع أقدامه ، حتى غاب عنه سواده .

ولعله كان قادما من الجنوب - فلقد طلع على تلك المدينة من ذلك السبيل الذي ركبها نابليون الأول قافلا من (كان) إلى (باريس) منذ سبعة أهلة - وكأنه منذ أصبح ما تبلغ^(٨) فما هو إلا أن أفلت من دار المشيخة حتى تيمم النزل ، فلما دلف^(٩) إلى حيث يطبخ ألقى رب النزل هناك ، فسأله رب النزل وقد أحس بقدمه وإن لم يمد إليه بصره: «ما سؤال الطارق؟» فقال الرجل : «أكلة ونومة» ، قال : «لك سؤالك» ثم التفت إليه فما

Annexes N°04:

L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille.

Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait, l'homme appuya ses deux mains à la fois sur son bâton, promena ses yeux tour à tour sur le vieillard et les femmes, et, sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute :

– Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours et que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit : Va-t-en ! Chez

190

وفيا هو يفتح فم لكي يسأل الوافد الجديد - من غير شك - أي شيء يريد
اتكأ الرجل بيديه الاثنتين على عصاه ، ونقل طرفه من الرجل العجوز الى كل
من المراتين . ومن غير ان ينتظر كلمة ما من الاسقف ، قال في صوت عال :

– « إسمع ! أنا أدعى جان فالجان . أنا رجلٌ حُكِمَ عليه بالاشغال الشاقة .
لقد سلختُ تسعة عشر عاماً في سجن المحكومين بتلك الاشغال . ومنذ اربعة
ايام أطلت سراحى ، فضيت لسبيلى في اتجاه بونتارلييه ، التي أقصد اليها . وها

- ١٢٨ -

قد انتضى على مسيرى من طولون اربعة ايام ، اجتزت خلالها اثني عشر فرسخاً .
وحين وصلت الليلة الى هذا البلد ، قصدت الى احد الفنادق ، فطردوني بسبب
من جوازي الاصفر الذي أبرزته في مكتب العمدة . لقد كان إبرازي الجواز
فرضاً واجباً . وشخصت الى فندق اخر فقالوا لي : « اخرج من هنا ! » لقد
وقفوا كلهم مني موقفاً واحداً . إن احداً لم يرحب بي . لقد قصدت الى السجن ،
فأبى البواب ان يفتح لي . وزحفت الى وجار كلب ، فعضني الكلب ، وطرديني
وكانه رجل ؛ لكأننا كان هو ايضاً يعرف من أنا . ثم مضيت الى الحقول كي

كادت تنقطع نياط قلب الخادم من الهلع ، فهمت بالصياح فخأنها الصوت فلبثت فافرة الغم غائبة الرشد ، أما الأخت فقد حفز الخوف أحشاءها حفزا فنظرت إلى أخيها فإذا هو مغوج الصدر جليد القلب رابط الجأش طلق المحيا ، فثاب إليها رشدها وعابدها السكون ومرت كأن لم تكن تلك الجازعة الهلوع ، وأما ذلك الرجل ، فقد وقف في صحن الدار وأنشأ يقول :

«إننى مجرم طويت فى السجن رداء شبابى ، وسلخت فيه مائة وثمانين شهراً حتى استوفيت عمر العقاب ، ولم تشرق على شمس الحرية إلا منذ أيام أربعة ، فهبطت تلك المدينة وقد شمر النهار ، فقصدت الفنادق ، فحالت بينى وبينها تلك الورقة الصفراء التى يحملها حديث العهد بمغادرة السجن ، فطرقت الأبواب فلم أصادف رجلاً كريماً

ولا منبأ رحيماً . نعمت لوى إلى السجن ، فبات أقرب الناس عهداً به منهنى السجن ، فدلقت إلى وجار كلب فطاربنى حتى طردنى ، فقلت أنطلق إلى الفضاء فأنام تحت حراسة النجوم ، فتقنعت بالسحاب وكأئها عافت النظر إلى تلك الطلعة المنحوسة . وأشفتت من سقوط المطر ، فعدت معقياً إلى المدينة ، ولم أصب من رحمة فى الأرض ولا فى السماء ، فحالت بينى وبينها الأبواب حين بلغتها ، فما زلت أطوف بالسور حتى ظفرت بصدع فيه واتحدرت منه إلى المدينة وهمت على وجهى فى الطرقات حتى مررت ببيعة فإذا على بابها مقعد من الحجر فانطرحت عليه ، وإنى لكذلك إذ مرت بى امرأة من الصالحات فنفضت إليها جملة الحال ، فأرشدتنى إلى هذه الدار ، وما أنذا قد بلغتها . ولقد عودنى الشقاء على أن أجتزئ بالشربة وأكتفى بالكسرة ، فهل أنا مصيب عندكم ما أمسك به النفس ؟ فلقد ظللت يومى طاوياً وقطعت اثنى عشر فرسخاً وأنا راكب هذين النعلين ، فإن فعلتم - وما أظنكم تفعلون - فلكم ما تشاءون من الأجر ، فإنى على الدفع قدير .»

فنظر العابد إلى الخادم ، وقال لها : « هينئى له مكانا على المائدة » ، ثم أخذ يحد البصر على ذلك الرجل ، كمن يحاول أن يستشف ما فى قرارة نفسه ، فمضى الرجل قدما حتى اقترب من السراج وضرب بيده إلى جيبه فانتزع منه تلك الورقة الصفراء (إجازة الإطلاق) وكأنه لم يصدق أنه لقرب عهدا بسماع غير الذى سمعت ،

Annexes N°05:

rude. Jean n'eut pas d'ouvrage. La famille n'eut pas de pain. Pas de pain. À la lettre. Sept enfants !

Un dimanche soir, Maubert Isabeau, boulanger sur la place de l'Église, à Faverolles, se disposait à se coucher, lorsqu'il entendit un coup violent dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il arriva à temps pour voir un bras passé à travers un trou fait d'un coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras saisit un pain et l'emporta. Isabeau sortit en hâte ; le voleur s'enfuyait à toutes jambes ; Isabeau courut après lui et l'arrêta. Le voleur avait jeté le pain, mais il avait encore le bras ensanglanté. C'était Jean Valjean.

Ceci se passait en 1795. Jean Valjean fut traduit devant les tribunaux du temps « pour vol avec effraction la nuit dans une maison habitée ». Il avait un fusil dont il se servait mieux que tireur au monde, il était quelque peu braconnier ; ce qui

216

وفي مساء يوم من ايام الاحد ، كان مويير ايزابو ، وهو خباز في ساحة الكنيسة في فافيرول ، على وشك ان ياوي الى الفراش عندما سمع ضربة عنيفة على واجهة دكانه المزججة المشبكة بالحديد . وهرع في الحال فاذا به يرى ذراعاً مختومة الثغرة التي نشأت عن ضرب الشبكة والزجاج بجُمع الكف . وقبضت الذراع على رغيغ ، واخرجته . وانطلق ايزابو على جناح السرعة . واطلق السارق ساقه للريح . ولحق به ايزابو وقبض عليه . كان السارق قد اطرح الرغيغ ، ولكن ذراعه كانت ما تزال تقطر دماً . ولم يكن ذلك الرجل غير جان فالجان .

وبما حدث ذلك عام ١٧٩٥ . ومثل جان فالجان امام قضاة ذلك العصر بتهمة « السطو ليلاً على بيت أهل ، والكسر سهلاً للسرقة » . وكانت لديه بندقية اصطنمها كأحسن ما يصطنع رجل بندقيته ، وكان الى حد ما قانصاً يتصيد في املاك الآخرين ، وذلك ما آذاه ، اذ كان ثمة ضغينة طبيعية على المتصيدين في املاك الآخرين . إن القانص المتصيد في املاك الآخرين ، كالمهرب ، يجاور قاطع الطريق مجاورة شديدة . ومع ذلك ، فيتمين علينا ان نقول ، في طريقنا ، إن ثمة بروزاً عميقاً بين هذا العرق من الرجال وبين سقاح المدن الخفيف . إن المتصيد في املاك الآخرين يجيا في الغابة ؛ والمهرب يجيا في الجبل او على متن البحر . إن المدن تنتج رجالاً شرسين ، لانها تنتج رجالاً فاسدين . أما الجبل ، والبحر ، والغابة فتنتج رجالاً وحشين . لئها تقوي في ابناءها الجانب الضاري ، ولكن من غير ان تُفسد في كثير من الاحيان الجانب الانساني .

واعتبر جان فالجان مجرمًا ؛ فقد كانت نصوص القانون صريحة حاسمة . إن في حضارتنا ساعات مخيفة ؛ تلك هي الساعات التي يعلن فيها قانون العقوبات حكمه على رجل ما بالفرق أو السقوط . أية لحظة فاجعة تلك التي ينسحب فيها المجتمع ويتخطى الى الابد عن كائن مفكّر ! ، لقد حكم

إلا إلى ما تدعو إليه الحاجة لحفظ الحياة حتى نزلت بهم سنة من السنين حبس شتاؤها
الناس عن الخبز حتى طلب وجهه الرقة ، فأملأ الرجل املاقا شديدا ونزلت به

الضائقة وحضره العوز ، فأمسوا ذات ليلة ولم يجدوا ما به يتبلغون ، فصاحت تلك
السبعة الأطفال من ألم الجوع ، والتصقت بطونهم بالظهور من فرط الطوى . فكبر
الأمر على جان فالجان وغادر الدار وخرج هائما على وجهه يطلب لهم ما يقتاتون به
فمر بخبز قد أغلق حانوته وتهيأ للنوم فى مخدع له بداخلها ، وكان بابها من زجاج
وخلفه حواجز من الحديد ينفذ من أثنائها الساعد فوقف أمامه ونظر من زجاج الباب
فإذا رغفان الخبز على قيد ذراع منه ، وذكر أمه الغلما فساقه قائد الاضطرار إلى
ارتكاب جريمة السرقة لأجل أن ينتزعهم من مخالب الجوع ، فصدع الزجاج بقبضته
وأهوى بيده إلى الخبز. وإنه ليحاول اختلاسه إذ أدركه الخباز وقد تنبه من نومه مذعورا
على نوى تلك الصدمة . فتخبل الرجل فى أمره وطرح الخبز وأخذ يدعو طلبا للنجاة.
وظفق يدعو والخباز على أعقابه حتى لحق به وتعلق باثوابه وقد خدشه الزجاج فى يده
وساعده خدوشا كانت هى الشهود على جريرته ، فسيق إلى المحاكمة ، وكان كلفا
بالصيد فى الغابات مدمنا لحمل بارودته ، فلما قبضوا عليه ، وكان محتقبا لها ، شبه
لهم أنه بعض خلفة الصيادين وهم قوم قد مقتهم الشعب لوهم دينى رسخ فى عقيدته
يلحقهم بقطاع السبيل ، لذلك وفوا هذا البائس قسطه من الأذى وزجوا به فى السجن
خمس سنين !

وفى اليوم الذى نودى فيه بنصر ديمونتبوت كان جان فالجان يرسف فى قيوده
وقد سلكوه مع رفقة له فى سلسلة طويلة الذراع . ساروا به إلى سجن تولون وقلبه
يقطر حزنا على هؤلاء الذين خلفهم بعده لا ترعاهم عين ولا تواسيهم يد ولما وصل إلى
السجن ألبسوه ملابس المجرمين ولم يبق له أثر من ماضيه حتى اسمه فقد محته يد
الشقاء وأصبح لا يدعى بغير نمرة ٢٤٦٠١ .

ولا يعلم إلا الله ما الذى حل بعده بتلك الأرملة وأولادها وقد خلفهم على مدرجة
من سيول الحوادث يعبث الجوع بأحشائهم ويلعب اليأس بأرواحهم وليس لهم من معين
ولا نصير وقد ركب كل منهم رأسه وهام على وجهه من فرط الجوع وتغلغل فى ظلمات

Annexes N°06:

224 sur 743

VII

Le dedans du désespoir.

Essayons de le dire.

Il faut bien que la société regarde ces choses puisque c'est elle qui les fait.

C'était, nous l'avons dit, un ignorant ; mais ce n'était pas un imbécile. La lumière naturelle était allumée en lui. Le malheur, qui a aussi sa clarté, augmenta le peu de jour qu'il y avait dans cet esprit. Sous le bâton, sous la chaîne, au cachot, à la fatigue, sous l'ardent soleil du bagne, sur le lit de planches des forçats, il se replia en sa conscience et réfléchit.

Il se constitua tribunal.

Il commença par se juger lui-même.

Il reconnut qu'il n'était pas un innocent injustement puni. Il s'avoua qu'il avait commis

224

une action extrême et blâmable ; qu'on ne lui eût peut-être pas refusé ce pain s'il l'avait demandé ; que dans tous les cas il eût mieux valu l'attendre, soit de la pitié, soit du travail ; que ce n'est pas tout à fait une raison sans réplique de dire : peut-on attendre quand on a faim ? que d'abord il est très rare qu'on meure littéralement de faim, ensuite que, malheureusement ou heureusement, l'homme est ainsi fait qu'il peut souffrir longtemps et beaucoup, moralement et physiquement, sans mourir ; qu'il fallait donc de

أعماق القنوط

فلنحاول ان نجيب عن هذا السؤال .
وانها لضرورة ملحة ان ينظر المجتمع في هذه الاشياء ، لأنها من صنع
يديه .
لقد كان ، كما سبق منا القول ، جاهلاً ، ولكنه لم يكن أبله .
كان النور الطبيعي 'مضاء' في ذات نفسه . وضاعف اليأس - ولليأس
ايضاً ضياؤه - تلك الاشعة الغليظة التي انارت عقله . ففي الاصفاد ،
وتحت السياط ، وفي حبيرة الحبس المظلمة ، وفي غمرة الاعياء ، وتحت
شمس السجن المحرقة ، وفوق الالواح الخشبية التي تشكل سُرر المحكوم
عليهم بالاشغال الشاقة ، كان يلتفت الى ضميره ويفكر .
لقد أقام من نفسه هو محكمة .
وشرع يحاكم نفسه بنفسه . .
لقد ادرك انه لم يكن رجلاً بريئاً عوقب ظلماً . لقد اعترف بأنه
ارتكب عملاً متطرفاً يوجب اللوم ، وبأنه كان من الجائز ان لا يُضنَّ
عليه بالرغيف لو طلبه ، وبأنه كان من الخير له على اية حال لو اعتم
- ١٥٤ -

بالصبر في انتظار الرحمة ، او في انتظار العيل ، وبأن قول المرء :
« وهل استطيع ان أنتظر حين آكون جائماً » ليس حجة لا تُردّ على
الاطلاق ، وبأن من النادر جداً ، في المحل الاول ، ان يموت المرء
جوعاً بالمعنى الحرفي ، وبأن الانسان قد خُلِق - لحسن الحظ او لسوءه

* * *

وما كان جان فالجان خبيثاً ولكنه كان فدمياً جهولاً على أنه ما لبث أن تلقن في
مدرسة الدهر العليا دروساً ألحقته بمصاف الحكماء قام بتهديبه فيها أساتذة الأيام
والليالي فعلمه القيد السكون ، وعلمته الاغلال الصبر كيف يكون . وأرشده فرح
العصا إلى الاستقامة ، وسقاه التعب والنصب مرارة الندامة . وانتزعت مضاجع
الخشيب من جنبيه ذلك الطمع ، وصهرت حرارة الشمس ما كان في نفسه من الجشع
فجلس إلى نفسه يحاسبها ، وجرّد من نفسه حكماً على نفسه . وجعل ينظر إلى ماضيه
نظرة الحكيم العاقل ، إلى ضلالة الأحمق الجاهل . فعلم أنه أتى أمراً نكراً . وأن ما
تابه من القصاص لخليق أن يحل به . وقال في نفسه لقد كانت لي متدوحة عن السرقة

288

فلو أتى سألت الناس هذا الخبر لما أبوا على إعطائه . ولو أتى أخذت بالأناسة في الأمر
لوجدت لي متصرفاً عن ارتكاب هذا العار . إما بالسؤال وإن كان ذلاً ، وإما بالعمل
وإن كان عزيزاً . ولكنني تعجلت وكان الأخلق بي أن أعصم بحبل الصبر .

فمن النزر أن يموت المرء جوعاً على أنه ما خلق إلا ليعيش بين السعادة والشقاء .
فإن كان نصيبه في الحياة الألم كان حقيقاً باحتماله وإن عظم . فما كل ألم يكون

Annexes N°07:

VI

Jean Valjean.

Vers le milieu de la nuit, Jean Valjean se réveilla.

Jean Valjean était d'une pauvre famille de paysans de la Brie. Dans son enfance, il n'avait pas appris à lire. Quand il eut l'âge d'homme, il était émondeur à Faverolles³. Sa mère s'appelait Jeanne Mathieu; son père s'appelait Jean Valjean, ou Vlajean, sobriquet probablement, et contraction de *Voilà Jean*.

Jean Valjean était d'un caractère pensif sans être triste, ce qui est le propre des natures affectueuses. Somme toute, pourtant, c'était

³ Il y a plusieurs Faverolles en France. Le Faverolles briard de Jean Valjean est dans l'Aisne, arrondissement de Soissons, canton de Villers-Cotterets.

٦
جان فالجان

وحوالى منتصف الليل ، استيقظ جان فالجان . لقد وُلد جان فالجان من أسرة ريفية فقيرة في « بري » . وفي طفولته لم يُعلّم القراءة . وحين بلغ مبلغ الرجال عمل مشدّب اغصان في فافيرول . كانت أمه تدعى جان ماتيوي ؛ وكان أبوه يدعى جان فالجان ، او فلجان ، ولعله لقبٌ صُغِبَ من لفظي « فوالا جان » *

كان جان فالجان ذا مزاج مزاج الى التفكير ، ولكنه غير حزين ، وهو مزاج يميّز اصحاب الطباع العاطفية . بيد انه كانت ثمة على الجملة شيء متوانٍ جداً وعدم الجدوى جداً في مظهره على الأقل . لقد فُتِدَ والديه وهو بعدُ طفل . فأما أمه فقد توفيت إثر حمى ابن أسيت معالجةها . وأما أبوه ، وكان مشدّب اغصان من قبله ، فقد صُرع إثر سقوطه من احدى الاشجار . ولم يبق لجان فالجان بعد ذلك نسيب غير اخت اكبر منه سنّاً ، وكانت اوملة لها سبعة اولاد ، بنين وبنات . واحتضنت هذه الاخت جان فالجان وآوت أخاها الاصغر واطعمته ما بقي زوجها على قيد الحياة . ثم قضى الزوج نحبه ، وعمرُ ابنه الاكبر ثماني سنوات ، وعمر ابنه الاصغر سنة واحدة . وكان جان فالجان قد بلغ آنذاك سنّ الحامسة والعشرين ، فعلّ عمل الأب ، وأعمال بدوره تلك الاخت التي ربّته . ولما فعل ذلك في صدق واخلاص ، بوصفه واجباً ، بل وفي ضرب من الكد والشكاسة . لقد أنفق شبابه على هذه

* Voilà Jean اي هوذا جان .

كان جان فالجان من أسرة رقيقة الحال تعمل في الأرض ببلدة (بري) وكان أبوه يشدّب الشجر ، ولم تكن له حرفة سواها فتربى هذا البناس في معهد الجهل، فلم يجلس إلى مؤدّب ولا معلم ولم يرتضع بلبان العلوم والمعارف فمرّ قديماً جهولاً . ولما يقع ورث عن أبيه تلك الحرفة وكان طويل التفكير عن غير حزن، وفقد أبويه وهو صغير فماتت أمه محمومة ومات على إثرها أبوه .. هوى من رأس شجرة كان يشدّبها فشق عنقه . فاحتضنته أخته وكان لها سبعة من البنين والبنات فلم يزل مكفى المنونة عندها حتى مات زوجها وليس بين ولدها كاسب وأكبرهم يومئذ في الثامنة من عمره فلم ير جان فالجان بدأ من القيام بمعاش أخته وأولادها فجعل يعمل لبطنه ويطوئهم ويكدح في طلب الرزق وأجره في أيام موسم حرقته لا يزيد على ثمانية عشر صليداً ، فإذا انقضت تلك الأيام انطلق إلى جماعة الحاصدين في المزارع فأصاب رزقا له ولأهل بيته . وما زال يكافح الأيام ويناضل البؤس وهو لا تصل يده

Annexes N°08:

Il chemina ainsi quelque temps, la tête toujours baissée. Quand il se sentit loin de toute habitation humaine, il leva les yeux et chercha autour de lui. Il était dans un champ ; il avait devant lui une de ces collines basses couvertes de chaume coupé ras, qui après la moisson ressemblent à des têtes tondues.

L'horizon était tout noir ; ce n'était pas seulement le sombre de la nuit ; c'étaient des

175

nuages très bas qui semblaient s'appuyer sur la colline même et qui montaient, emplissant tout le ciel. Cependant, comme la lune allait se lever et qu'il flottait encore au zénith un reste de clarté crépusculaire, ces nuages formaient au haut du ciel une sorte de voûte blanchâtre d'où tombait sur la terre une lueur.

وواصل السير على هذا النحو ، فترة ما ، مطرق الرأس ابدأ . حتى اذا خيل اليه انه امسى بعيداً عن المنطقة الآهله بالبشر رفع عينيه ، واجالهما في ما حوله مستظلاً . كان في حقل من الحقول ؛ وكانت امامه احدى تلك التلال المنخفضة المغطاة بقش الزرع المجزوز من أعقابه ، والتي تبدو بعد الحصاد اشبه شئ برؤوس حلقة .

كان الافق قائماً مظلماً جداً ؛ ولم يكن ذلك بسبب من ظلمة الليل فحسب ، ولكن بسبب من السحب الشديدة الانخفاض التي تراءت وكأنها تكويه على الكسب نفسه ، والتي ارتقت مغطاة السماء برمتها . بيد ان بعض الغسق تباطأ في سميت الرأس ؛ وإذ كان القمر على وشك ان يطلع فقد شككت تلك السحب في كبد السماء قوساً ضارباً الى البياض انبعث منه فوق الارض بعض الضياء . كانت الارض إذن أحفل بالنور من السماء ، وهي حال توقع في النفس أثراً

فلما صار في الطريق قال : «لقد قصدت الفنادق فزادوني عنها - فالتجأت إلى السجن فكذلك ، فاستضفت الناس فكذلك ، ولقد زهدت في حتى الكلاب ، فليس لي إلا التحول عن هذه المدينة» .

ثم سار مقنع الرأس كاسف البال واستقبل الفضاء وكان ليله بهيما ضريير النجم شديد القر ساقط النواحي متهم الصباح فانتطلق حتى إذا بلغ مزرعة حديثة العهد بالحصد رفع رأسه ومد بصره فإذا ظلمات يقصر فيها قاب العين ، وقد زاد في ظلام الليل ما تليد في سمائه من تلك السحب الكثيفة فكانت السماء أشد ظلمة من الأرض .

فانقلب الرجل على عقبيه وأم المدينة وكانت ذات سور وأبواب فرأى الأبواب وقد اغلقت فحاول التسور فأعياه الأمر ، فما زال يطوف بالسور حتى عثر على ثغرة فيه فاندحر منها إلى المدينة ، ومضى على وجهه تتراعى به الطرقات وتتقازف به الأزقة حتى مر ببيعة فوجد على بابها مقعداً من الحجر فسقط عليه لا يعي من فرط التعب واضطجع عليه . وما كاد يحتويه ذلك المضجع حتى خرجت من تلك البيعة امرأة صالحة فقالت له وقد رأته ممدداً كالجدع : «ما خطبك أيها النائم؟» فقال لها : «وهل يدعوا ما أنا فيه إلى السؤال ألا ترين أنني أنام؟» فقالت له وقد أخذتها رافة عليه : «أفتترش الصخر؟» قال : «مر بي تسعة عشر حولا ولا أفتترش غير الأخشاب ، وأنا الليلة أفتترش الصخور وتولا أفتني صفر اليدين لاكتريت لي مكانا . على أنني طرقت الأبواب فلم أظفر بكريم» فقالت : «هل أدلك على بيت ما طرقه قبلك طارق وجيه بالرد؟» ، وأشارت له إلى بيت صغير على كثر منه فأخذ الرجل سمته إليه .

* * *

Annexes N°09:

Fantine était un de ces êtres comme il en éclôt, pour ainsi dire, au fond du peuple. Sortie des plus insondables épaisseurs de l'ombre sociale, elle avait au front le signe de l'anonyme et de l'inconnu. Elle était née à Montreuil-sur-mer. De quels parents ? Qui pourrait le dire ? On ne lui

308

avait jamais connu ni père ni mère. Elle se nommait Fantine. Pourquoi Fantine ? On ne lui avait jamais connu d'autre nom. À l'époque de sa naissance, le Directoire existait encore. Point de nom de famille, elle n'avait pas de famille ; point de nom de baptême, l'église n'était plus là. Elle s'appela comme il plut au premier passant qui la rencontra toute petite, allant pieds nus dans la rue. Elle reçut un nom comme elle recevait l'eau des nuées sur son front quand il pleuvait. On l'appela la petite Fantine. Personne n'en savait davantage. Cette créature humaine était venue dans la vie comme cela. À dix ans, Fantine quitta la ville et s'alla mettre en service chez des

كانت فانتين واحدة من اولئك الهلوفات المنتزعة من قلب الشعب . وإذا قد انبثت من أعماق الظلمة الاجتماعية التي لا يسبر غورها ، فقد حملت على جبينها آية العنقل والمجهول . لقد رأت النور في « مونتروي سور مير » . من كان أبواها ؟ من يدري ؟ إنها لم تعرف قط لا أبها ولا أمها . لقد سميت فانتين لماذا ؟ لأنها لم تعرف قط بأبي اسم آخر . ويوم 'ولدت' ، كانت حكومة الادارة لا تزال قائمة . ولم يكن لها اسم أمرة ، إذ ما كانت لها أسرة ما . ولم يكن لها اسم معمودية ، لأن الكنيسة لم تكن عندئذ هناك . لقد سميت وفقاً لمشيئة اول عابو سبيل عثر عليها ، وهي بعد صغيرة جداً ، هائلة في الشوارع . لقد تلفت اسمها كما تلفت ماء السحب الكثيفة الذي سقط على جبينها عندما هطل المطر . لقد دُعيت فانتين . إن احداً لم يعرف عنها ايما

شيء اخر . تلك هي الطريقة التي وعدت بها هذه المحلوفه البشرية الى الارض . وفي العاشرة من العمر ، غادرت فانتين المدينة ، وراحت تعمل في خدمة زراع الضواحي . وفي الخامسة عشرة شغقت الى باريس وبعثاً عن الحظ . كانت فانتين جميلة ، ولقد احتفظت بطهرها ما وجدت الى ذلك سبباً . كانت شقراء مليحة ذات أسنان جميلة . كان عندها تهمر من الذهب واللؤلؤ . ولكن ذهبها كان على رأسها ، ولؤلؤها كان في ثغرها .

لقد اشتغلت لتعيش . ثم احبت لكي تعيش ايضاً ، لأن للقلب جوعه كذلك .

لقد احبت تولوميس .

كان ذلك ، عنده ، عشقاً عابراً ، ولكنه كان عندها هياماً . لقد شهدت شوارع « المحي اللاتيني » - التي نبع بالطلبة والفتيات المرنديات ابراداً خفيفة شبهاء - بداية هذا الحب . وهناك ، في متاعا هضبة البانتيون ، حيث توثق وتنقسم كثير من المرءى ، كانت فانتين تجتنب



ولدت تلك البائسة فى قرية (مونتراى سيرمير) ولا تعرف لها أما ولا أباً ولا من يمت إليها بحبل القرابة ، ولا يعرف الناس من أمرها أكثر من ذلك . فوردت سجل العناء وأنظرتها الخطوب حتى بلغت سن الطفل الدارج ، وأنها لتدرج ذات يوم فى الطريق وهى تنتعل أديم الأرض^(١) إذ مر بها بعض السابلة^(٢) وسماها (فانتين) ومن ثم أصبحت تدعى بذلك الاسم الذى أصابها كما كان يصيب ذلك المطر المنهمل جبينها .

ولما بلغت العاشرة من عمرها - ولا ترى كيف بلغت - خرجت نطلب وجوه الرزق وتلتمس أسباب القوت فى ضواحي تلك القرية .

فما زالت تكدر فى طلب العيش حتى يفعت أو كادت تيفع ، فعافت نفسها البقاء على تلك الحال ، وساقها قائد الاضطرار إلى الانزعاج عن الوطن ، فشخصت إلى باريس ، وألقت نفسها فى معترك تلك الحياة الجديدة ، فما زالت تعمل لبطنها ، وهى تطرق أبواب الارتزاق حتى ظمأ فؤادها إلى نهلة من موارد الغرام .

وكانت على جمال تولت عفة النفس حراسته ، وقد غنيت بيهجتها عن بهجة الحل، أمهرها الحسن بما لم تمهر به أترابها، أمهرها بالنفيسين : العسجد فى شعرها واللؤلؤ فى ثغرها .

(١) بلا حذاء .

(٢) عابر السبيل .

Annexes N°10:

avait jamais connu ni père ni mère. Elle se nommait Fantine. Pourquoi Fantine ? On ne lui avait jamais connu d'autre nom. À l'époque de sa naissance, le Directoire existait encore. Point de nom de famille, elle n'avait pas de famille ; point de nom de baptême, l'église n'était plus là. Elle s'appela comme il plut au premier passant qui la rencontra toute petite, allant pieds nus dans la rue. Elle reçut un nom comme elle recevait l'eau des nuées sur son front quand il pleuvait. On l'appela la petite Fantine. Personne n'en savait davantage. Cette créature humaine était venue dans la vie comme cela. À dix ans, Fantine quitta la ville et s'alla mettre en service chez des fermiers des environs. À quinze ans, elle vint à Paris « chercher fortune ». Fantine était belle et resta pure le plus longtemps qu'elle put. C'était une jolie blonde avec de belles dents. Elle avait de l'or et des perles pour dot, mais son or était sur sa tête et ses perles étaient dans sa bouche.

Elle travailla pour vivre ; puis, toujours pour vivre, car le cœur a sa faim aussi, elle aima.

Elle aima Tholomyès.

ولا أمها . لقد سُميت فانتين لماذا ؟ لأنها لم تُعرف قط بأبي
اسم آخر . ويوم وُلدت ، كانت حكومة الإدارة لا تزال قائمة . ولم
يكن لها اسم أمرة ، إذ ما كانت لها أمرة ما . ولم يكن لها اسم
معمودة ، لأن الكنيسة لم تكن عندئذ هناك . لقد سُميت وفقاً لمشيئة
أول عابر سبيل عثر عليها ، وهي بعد صغيرة جداً ، هائجة في الشوارع .
لقد تلقت اسمها كما تلقت ماء السحب الكثيفة الذي سقط على جبينها
عندما هطل المطر . لقد دُعيت فانتين . إن أحداً لم يعرف عنها ابداً
شيء آخر . تلك هي الطريقة التي وفدت بها هذه المحلوة البشرية إلى
الأرض . وفي العاشرة من العمر ، غادرت فانتين المدينة ، وراحت
نعماً في خدمة زراع الضاحية . وفي الخامسة عشرة شخصت المزارع والمخاض
عن الحظ . كانت فانتين جميلة ، ولقد احتفظت بظهورها ما وجدت
إلى ذلك سبباً . كانت شغراء مليحة ذات أسنان جميلة . كان عندها
شهر من الذهب واللؤلؤ . ولكن ذهبها كان على رأسها ، ولؤلؤها
كان في ثغرها .

لقد اشتقت لعيش . ثم اجبت لكي نعيش أيضاً ، لأن القلب
جوعه كذلك .

لقد اجبت تولوميس .

كان ذلك ، عنده ، شقاً عابراً ، ولكنه كان عندها هياماً . لقد
شهدت شوارع الحلي اللاتيني ، - التي نفع بالطلبة والفتيات المرندبات
إبراداً خفيفة شباه - بداية هذا الحب . وهناك ، في مناهات هضبة
البانتيون ، حيث توثق وتنضم كثير من العرعى ، كانت فانتين تجتنب

الفصل الثاني

فانتين

ولدت تلك البائسة في قرية (مونتراي سيرمير) ولا تعرف لها أما ولا أباً ولا من
يمت إليها بحبل القرابة . ولا يعرف الناس من أمرها أكثر من ذلك . فوردت سجل
العناء وأنظرتها الخطوب حتى بلغت سن الطفل الدارج ، وأنها لتدرج ذات يوم
في الطريق وهي تتنعل أديم الأرض^(١) إذ مر بها بعض السابلة^(٢) وبسماها (فانتين)
ومن ثم أصبحت تدعى بذلك الاسم الذي أصابها كما كان يصيب ذلك المطر
المنهمل جبينها .

ولما بلغت العاشرة من عمرها - ولا أدري كيف بلغت - خرجت تطلب وجوه
الرزق وتلتصق بأسباب القوت في ضواحي تلك القرية .

فما زالت تكدر في طلب العيش حتى يفتت أو كادت تفتت ، فعاقت نفسها البقاء
على تلك الحال ، وساقها قائد الاضطراب إلى الانزعاج عن الوطن ، فشخصت إلى
باريس ، وألقت نفسها في معترك تلك الحياة الجديدة ، فما زالت تعمل لبطنها . وهي
تطرق أبواب الارتزاق حتى ظمأ فؤادها إلى شهلة من موارد الغرام .

وكانت على جمال تولت عفة النفس حراسته ، وقد غنيت ببهجتها عن بهجة الحلل ،
أمهرها الحسن بما لم تمهر به آترايها ، أمهرها بالتفيسين : العسجد في شعرها
واللؤلؤ في ثغرها .

(١) يلاحذاء .

(٢) عابر السبيل .

Table

Des matières

Dédicaces

Remerciements

Résumé

Introduction7

Chapitre I:A PROPOS DE LA TRADUCTION 11

1. Qu'est-ce que la traduction ? 11

2. Les théories contemporaines de la traduction 12

2.1. Théorie interprétative 12

2.2. Théorie de l'action 14

2.3Théorie du skopos..... 15

2.4. Théorie du jeu 16

2.5. Théorie du polysystème..... 17

3. La traduction littéraire 18

4. Les caractéristiques d'un texte littéraire..... 19

4.1. La polysémie 19

4.2. Le texte littéraire vecteur culturel..... 20

4.3.-La littérature et la communication.....20

4.4. La fiction..... 20

5. Les problèmes de la traduction 20

5.1. Les problèmes lexico-sémantique 21

5.2. Les problèmes grammaticaux 21

5.3. Les problèmes syntaxiques..... 21

5.4. Les problèmes rhétoriques..... 21

5.5. Les problèmes pragmatiques 21

5.6. Les problèmes culturels..... 22

6. Les procédés de la traduction..... 22

6.1. L'emprunt 23

6.2. Le claque..... 23

6.3. Traduction littérale 23

6.4. La transposition	23
6.5. Le chassé croisé (cas particulier de transposition)	24
6.6. L'étouffement (cas particulier de transposition)	24
6.7. La modulation	24
6.8. L'équivalence	24
6.9. Adaptation	25
7. Traduction et interprétation	25
8. La théorie interprétative de la traduction.....	28
8.1. Une théorie de l'interprétation	28
8.2. Les principes de la théorie interprétative :.....	29
Chapitre II:Fidélité au sens/signification	32
1. Ladichotomie sens/signification	33
1.1. Le sens	33
1.2. La signification.....	34
2. La notion de fidélité en traduction.....	35
3. Les Maximes de Grices et le sens	40
4. Fidélité entre sens voulu et sens de l'énoncé	42
5. les belles infidèles.....	46
6. Fidélité à la signification ou fidélité au sens.....	47
7. L'explicite et l'implicite	49
8. Le transcodage et la TIT.....	51
Chapitre III:Etude du corpus.....	53
I. Présentation du corpus	54
I.1. Biographie des auteurs	54
I.2. Définition de roman	55
Bibliographie.....	68
Annexes	70